



Elle est sortie

T'était de nuit...

Et ce fut la Lumière !

**Sœur Maria Laura
Fille de la Croix**

Beniamina Mariani

Sœur Maria Laura **Fille de la Croix**

Elle a vécu toute sa jeunesse dans
le don d'elle-même,
Dans la rencontre quotidienne
avec le Christ,
vivant dans l'Eucharistie
et dans le frère à aimer.

Elle est sortie

C'était de nuit. . .

Et ce fut la Lumière !

SŒUR MARIA LAURA
Fille de la Croix

Beniamina Mariani



« La Miséricorde, c'est l'identité de Dieu
qui se manifeste par une attitude de pitié,
de compassion, de tendresse, de pardon, d'amabilité, de patience,
de bienveillance, de paix en Dieu, de confiance. »
Sr. Maria Laura

Ce livre est publié en avril 2016, année sainte de la miséricorde

TERESINA MAINETTI

Née à Colico (Lecco) le 20 août 1939, baptisée le 22 août à la paroisse de Villatico, quartier de Colico. Elle recevra le sacrement de la confirmation le 13 Octobre 1948.

Sa famille

Peu de jours après sa naissance, sa maman Marcellina meurt. Elle savait qu'elle risquait sa propre vie. Elle a voulu porter à terme cette dixième grossesse.

Le papa, Stefano, se trouvera tout seul pour élever ses enfants, avec l'aide de Romilda, sa fille aînée de douze ans à peine. Sa foi solide lui permettra de faire face à la situation en diverses circonstances. Plus tard il se mariera avec Martina Della Bianca. D'autres enfants viennent réjouir la famille déjà nombreuse.

En octobre 1951, grâce à la délicate attention de sœur Maria Amelia, une Fille de la Croix amie de la maman, et à la générosité d'une dame qui bientôt perdra sa très chère fille Laura, Teresina pourra suivre les études à Parme, à l'école secondaire et à l'Institut magistral gérés par les Filles de la Croix.

Sa jeunesse dans la congrégation

Au mois d'août 1957, elle entre au postulat à Rome dans la Maison Provinciale des Filles de la Croix. En février 1958 elle commence le Noviciat et son nom de religion sera « Sœur Maria Laura », certainement en reconnaissance à la mère de Laura qui lui avait permis de séjourner à Parme et de connaître le charisme des Filles de la Croix.

Sœur Maria Laura prononce les premiers vœux religieux de Pauvreté, Chasteté et Obéissance à Rome le 15 août 1959.

A La Puye (*Diocèse de Poitiers en France*) à la Maison Mère, le 25 août 1964, elle se consacre définitivement par les vœux perpétuels.

Sa mort

Le 6 juin 2000 elle sera assassinée tragiquement à Chiavenna (*Sondrio*) par trois jeunes filles mineures. Elle rejoindra son *Epoux*.

CHAPITRE PREMIER



« ME VOICI ! »

Qui était Sœur Maria Laura ?

Elle-même se présente dans un écrit : « Je suis très heureuse surtout parce que chaque jour je découvre l'amour de Dieu pour moi, malgré mes limites, et ensuite je cherche à le voir sur le visage de mes frères que je rencontre dans le quotidien, avec une attention toute particulière aux plus nécessiteux, aux plus démunis ou en difficulté ». *Lettre à Vincenza 24.11.1997*

Parcourons brièvement sa vie spirituelle à partir du 25 août 1964, jour où elle a prononcé les vœux définitifs. Ici s'articule l'amour, son don total.

Ce jour-là elle écrit : « Servir le Christ c'est régner. Me voici ! Moi Teresina Mainetti dite Sœur Maria Laura. Amen. Alleluia.

Suscipe, Domine, universam meam libertatem, memoriam, intellectum, voluntatem... (*Reçois Seigneur, ma liberté tout entière, ma mémoire, mon intelligence, ma volonté...*)

La joie de mon service à chaque instant conforme à ta divine Volonté.

Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones et dives sum, satis ». (« *Je te demande seulement ton amour et ta grâce et je serai riche, cela suffit.* » Ignace de Loyola)

Plus tard elle précisera : « Ma vocation est un déploiement de mon baptême qui anticipe les signes des réalités eschatologiques. »

Au mois d'août 1995, après le temps de la Probation (*Période de ressourcement spirituel à la Maison Mère*), elle synthétisera ainsi son expérience : « Béni soit le Père, Dieu de tendresse : il te donne le trésor caché dans un champ. Avec joie, « Va, vends tout ce que tu possèdes et achète ce champ. » *Mt 13,44*

L'expérience de l'Esprit Saint en elle la fait exulter : « Si tu connaissais le don de Dieu ! Jésus nous appelle à connaître ce que nous sommes, ce à quoi nous sommes appelés en profondeur, pour notre bonheur et notre liberté. »

FILLE DE LA CROIX

Elle a vécu profondément et radicalement le charisme de sa famille religieuse. Pour comprendre sœur Maria Laura, il faut comprendre, accueillir, la valeur de ce qu'était pour elle, être Fille de la Croix.

Depuis le 15 août 1959, jour de sa première Profession religieuse, elle signait « Sœur Maria Laura Fille de la Croix ». Elle était fière de ce nom.

Comme disent les Constitutions de la Congrégation : « *Ce nom dit notre enracinement dans le mystère du Christ et doit inspirer toute notre vie. Il nous appelle :*

- *à contempler le Père qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique,*
- *à suivre le Christ qui s'est livré pour rassembler la multitude des frères,*
- *à accueillir l'Esprit, don du Père et du Fils glorifié, source de la vie nouvelle,*
- *à prendre notre part dans la construction de l'Eglise, qui naît du Cœur ouvert de Jésus. » EV 6.*

Ainsi sœur Maria Laura donnait un sens au nom qu'elle portait, en se référant à la période historique où était née la congrégation des Filles de la Croix.

« ...Justement parce que née dans une période de souffrance, sombre, à la fin de la Révolution française, seule la Croix pouvait porter lumière et espérance. »

En effet, le Fondateur St André Hubert Fournet, avait écrit : « *Croix, source de lumière et de vie, océan de miséricorde, origine de la grâce. »*

Dans la Croix et la Résurrection

Maria Laura a trouvé son trésor dans la Croix, extrême révélation d'un amour sans limite. Dans la simplicité de sa vie, elle a réalisé cette Parole : « Que jamais je ne me glorifie sinon dans la Croix de notre Seigneur Jésus Christ qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde. » *Gal 6,14*

Elle note : « ...le Chemin de Croix pour te contempler, accueillir ton amour, amour crucifié, dans le profond de mon existence. »

Pour elle vraiment, comme dit le Pape Benoît XVI : « Au commencement de l'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre d'un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et avec cela l'orientation décisive. »

Dans ce chemin, Maria Laura s'est laissée accompagner par Marie, la Mère du Crucifié : « *Mère au cœur transpercé, debout au pied de la Croix, elle a vécu son oui jusqu'au bout, à son humble place, dans une foi sans défaillance ... elle a compris mieux que personne le cœur de son Fils ; elle nous y introduit. » EV 5*

Elle actualise cette parole dans son agir quotidien : « Comme Marie au pied de la Croix nous sommes appelées à être à côté des « crucifiés » de notre temps pour partager, servir, évangéliser les pauvretés que nous rencontrons sur notre route. »

Mais la Croix, pour être profondément comprise, doit être vue dans sa réalité de gloire : la Résurrection. Sœur Maria Laura la ressent en elle-même comme une force de vie ; elle la définit ainsi : « ...vrai Bing Bang ! C'est une vague explosive qui, depuis 2000 ans, parcourt le monde et les vicissitudes de l'histoire, en leur donnant un sens ».

Oui, le Crucifié, Ressuscité a changé sa vie, en lui donnant force et direction. Elle ne peut pas garder cela pour elle-même, elle veut communiquer cette lumière, cette puissance ; sa vie alors devient comme Lui, source de vie, de création, de résurrection.

Voilà, sœur Maria Laura, Fille de la Croix ; aujourd'hui elle peut être un message de résurrection pour cette humanité blessée et sans espérance.

Attirée par le message de St André Hubert et Ste Jeanne Elisabeth

Les Fondateurs, André Hubert et Jeanne Elisabeth, deux saints français, l'ont aidée à découvrir la dimension pascal de la vie. Le charisme de l'Institut, don de l'Esprit qui en tout temps construit l'Eglise, a pénétré la vie de Maria Laura.

Elle s'est laissé habiter par les Constitutions : « *Jésus est la lumière du monde. A cette lumière, nous avons reconnu l'appel à le suivre... pour réaliser plus pleinement notre vocation baptismale, en communauté et en Eglise.* » EV 1

Un autre aspect du charisme des Filles de la Croix par lequel Maria Laura s'est senti attirée, est la présence et l'action de la Très Sainte Trinité. Dans le Christ, Dieu s'est révélé comme communion de personnes, dialogue dans lequel l'homme est inséré : l'initiative vient du Père, la manifestation du Fils et l'actualisation de l'Esprit Saint. Le signe de la Croix, en effet, proclame les trois personnes de la Trinité.

Oui, Maria Laura s'est laissé imprégner par ces paroles : « *Par Jésus, en Lui et avec Lui nous adorons la Très Sainte Trinité, mystère et source de communion, de création et de vie, présence qui nous habite et nous transforme* » EV 3

En paraphrasant un écrit du Fondateur, elle-même s'exprime avec ces paroles de contemplation : « Entourée par l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, je suis unie jour et nuit à Toi Trinité, plus que mon âme ne l'est à mon corps. Je suis en Toi, Dieu, plus que mon sang n'est dans mes veines. Tu me portes dans ton sein, comme la femme porte la créature qu'elle a conçue... Dieu, tu es ma vie, ma nourriture... C'est toi qui me fais vivre et me nourris, bien plus qu'une mère nourrit son enfant. »

Et dans une autre occasion, pour l'anniversaire des 200 ans de la Congrégation, sœur Maria Laura s'exprime ainsi : « Notre charisme nous fait contempler la Très Sainte Trinité penchée sur l'homme pour réaliser son projet d'amour, de nouveauté, de vie. Je suggère un engagement : toutes les fois que nous traçons sur notre corps le signe de la Croix (*j'espère du moins une fois par jour*) nous rappelons :

- Aujourd'hui j'agis au nom du Père (*à la place du Père*) créateur, qui a tant aimé le monde qu'il a donné ce qu'il avait de plus cher, son Fils Jésus, pour que nous puissions habiter éternellement sa maison en participant à sa propre vie.
- Aujourd'hui j'agis au nom du Fils (*à la place de Jésus*) qui a dit : c'est moi qui accepte de mourir pour toi, pour chaque homme, quel qu'il soit, car tu es important et précieux pour moi, je t'aime et pour toi je donne ma vie.
- Aujourd'hui j'agis au nom de l'Esprit Saint (*à la place de l'Esprit d'amour*) laissant sa bienveillance, son pardon, sa joie, s'exprimer à travers ce que je pense, ce que je dis, ce que je fais.

Quel engagement fort ! Je risquerais d'agir à la place du Père, du Fils et de l'Esprit Saint... mais c'est surtout un grand don ».

Que deviendrait notre vie, si nous vivions en vérité, chaque jour, de la lumière et de la force qui émanent du Signe de la Croix !

ÉMERVEILLEMENT DE L'AMOUR

Souvent, dans ses écrits, Maria Laura se laisse surprendre par l'étonnement . Alors son cœur chante comme le cœur d'une épouse heureuse : « Ton regard se pose sur moi... tu m'aimes. » « Si je pouvais me voir de l'intérieur : quelle merveille ! La filiation, la fraternité, l'amour d'épouse, l'appel à la communion, à un Ciel Nouveau et à une Terre Nouvelle. Pourquoi, Seigneur, n'ai-je pas le courage de regarder plus loin que mon nez ? Un peu plus loin que mon horizon ? »

La certitude d'une Présence

Par les écrits qu'elle a préparés à l'occasion d'un témoignage vocationnel au sanctuaire marial de Gallivaggio, nous pouvons connaître quelques constantes qui caractérisent sa vie. Voilà comment elle s'exprime en priorité : « La certitude d'une présence, celle du Christ Ressuscité qui, incarné dans mon histoire quotidienne, m'aime, me pardonne, me renouvelle et ne m'abandonne jamais ». Quelle tendresse chaque fois qu'elle sent l'amour de Dieu comme celui d'un Père !

« C'est un Papa qui dirige tout : sérénité, joie, fidélité. Il y a un prochain, image et temple de Dieu : adore-le, sers-le, respecte-le, prends patience ». (Ces verbes sont à l'impératif et M.L. Se les adresse à elle-même)

« Le Père te demande seulement de l'aimer. Il ne veut pas être rétribué pour ce qu'il a fait, ce qu'il a fait en Jésus et qu'il continue de faire par l'Esprit. Crois qu'il est présent. Tu es fils, tu es appelé à l'aimer. Il ne veut pas être payé, mais il est un Dieu jaloux : il veut ton amour, ton cœur, tes pensées, tes attentions, tes souvenirs, tes sentiments, tes émotions, ta sensibilité. »

« Regard d'amour sur le Père, avec Jésus (*à partir de la Parole*) avec l'aide du Saint Esprit qui est mon ADN. Chaque chrétien est fils dans le Fils. »

En l'an 2000, à l'occasion du Jubilé, Maria Laura le définit « Fête de la miséricorde de Dieu », anticipant le Jubilé de la Miséricorde décrété par le Pape François, et elle écrit :

« La Miséricorde c'est l'identité de Dieu qui se manifeste en attitude de pitié, compassion, tendresse, pardon, amabilité, patience, bienveillance, douceur de Dieu, confiance. Pourquoi ? Quels sont les fondements ? Pour l'Alliance (*peuple choisi*)... Pour sa fidélité à cette Alliance il est devenu miséricordieux... Seulement notre refus peut être un obstacle à cette miséricorde. Regarder cette icône de la miséricorde. La paternité et la maternité de Dieu que Jésus nous a fait connaître... La compassion... la tendresse de Dieu s'étend (*attention, hâte, gentillesse pour chacun de nous*), finesse, tendresse... *Ps 85*. La consolation... C'est un encouragement, une défense pour sortir de nos situations difficiles. Il est lent, patient, calme... Il ne précipite pas les jugements. »

Sœur Maria Laura aime, et son cœur est tendu à la recherche du Visage de son Amour :

« Je viens d'achever mes exercices spirituels... cela me plaît de te communiquer une pensée qui devrait devenir pour moi un projet de vie. Il s'agit de l'exercice quotidien de l'espérance à la recherche du visage du Père... Il consiste dans la recherche, peut être en écrivant, mais surtout en vivant quelque chose de ce qui est, comme ce que fait le Père : il crée, il habille les fleurs, il fait lever le soleil, il fait tomber la pluie sur les bons et sur les méchants, il fait descendre en prison pour libérer Joseph vendu par ses frères, tailler pour donner plus de fruits en vue du Royaume, il travaille toujours... *Lc 12*, et notre cœur, notre pensée doivent se remplir des aspects infinis, surprenants de son Visage, pour l'adorer, le contempler, le remercier, le prier, essayer de lui rassembler un peu, vu que nous sommes ses enfants. Un peu de l'amour de ce Père habite notre esprit, notre cœur... » *Lettre à Vincenza, 22.08.1998*

S'abandonner à l'amour

Sœur Maria Laura s'abandonne à l'Amour car elle le sent présent et à l'œuvre : « Peu importe où je suis : il le sait Lui. Dire mon oui comme Jésus l'a dit au Père, comme l'a dit Marie. Laisse-toi conduire là où Il veut... comme il le veut... cherche la liberté intérieure avec cette unique

certitude : *Je suis toujours avec toi.*» « Réveille concrètement en moi, Seigneur, dans les petites actions d'aujourd'hui, la conscience d'être totalement à Toi ». « J'AI CRU A L'AMOUR : ME VOICI ».

Maria Laura ne finira jamais de découvrir l'amour de Dieu, elle en sera éblouie. Elle n'a jamais vu le Père mais elle reconnaît les signes de sa présence et elle s'y abandonne : « Ton regard se pose sur moi. Regard très tendre du Père, du frère, de l'ami, de l'époux. Moi aussi je te regarde, je te cherche, je t'aime, je fixe mon regard sur toi. Mais c'est dans la foi. C'est la confiance dans ta Parole. C'est l'attente du salut. C'est la joie de ta Présence. Ta Parole de pardon m'a rejointe, merci pour ton pardon. Donne-moi la joie d'être sauvée. Tu attends Père, ton enfant qui est en train de gaspiller les dons reçus de toi. Il ne te remercie pas. Il s'en approprie. Il gaspille. Attire-moi à toi Père. Apprends-moi le silence qui adore, l'obéissance amoureuse. Apprends-moi à m'accueillir de Toi jour après jour. Ma vie, mes pensées, mes désirs, mes anxiétés, mes attentes, t'appartiennent.

Mes élans sont pour toi. Mes souvenirs et mes rêves sont pour toi. Toi l'Époux, Toi l'ami, Toi la beauté. Toi l'harmonie de la création, Toi la lumière, le chant. Toi la paix profonde à laquelle aspire mon cœur. Toi la paix dans les familles. Que la paix vienne en moi, en nous, dans le monde. Tu es la vie, Tu es l'amour car tu donnes... car tu nous donnes chaque jour la vie. Apprends-nous l'engagement dans le quotidien, dans la monotonie. Donne-nous de nous engager pour un futur meilleur, de collaborer avec Toi pour un futur meilleur. Tu es Père de chaque homme. Je ne t'ai jamais vu, mais nous sommes tes signes dans le monde. Ta tendresse me rejoint... Je ne Te comprends pas toujours mais je sais que Tu m'aimes. »

Du désir de « vivre Jésus ! »

Dans la vie de Maria Laura, les moments difficiles ne manquent pas non plus: « Moi aussi comme Pierre, je suis tentée de dire « je ne te connais pas... » Oui, j'aimerais te connaître puissant, fort, aussitôt vainqueur... au contraire il faut attendre, une longue attente, une attente douloureuse qui a le goût de la défaite, de l'insuccès, de la faillite, de la dérision, du refus. Je me fatigue d'attendre que tu sois victorieux et vainqueur en moi... »

Mais elle est constamment tendue vers le désir de « VIVRE JÉSUS ! »

« Vivre, c'est être, croître... Dieu est l'être, Celui qui est... pour ce qui concerne la vie divine je dois être l'âme consacrée (*en plénitude*).

Au plus haut point, être des âmes totalement (*sans si, mais, pourquoi ...*) en intériorité. Attentive à éviter tant d'activités avec si peu d'intériorité « La contemplation, la transmettre aux autres ». Il faut demander au Seigneur de parler et de demeurer dans une attitude d'écoute. Comment vivre en intériorité ? En Jésus Christ !

Jésus se fait tellement semblable à nous que nous sommes capables de nous revêtir de Jésus... Notre connaissance du Christ nous vient de notre possession par Lui. « Qui demeure en moi... je serai avec lui ».

Ecouter, chercher...s'étonner !

La capacité d'écouter c'est pour elle un moyen indispensable pour accueillir ce qui nous est révélé : « Je te souhaite aussi d'être heureuse sur la route que Lui t'indiquera, si tu sais l'écouter. Tout le monde n'est pas capable d'écouter, ni d'écouter toujours, car pour cela il faut savoir se taire et ne pas écouter les voix assourdissantes trop fréquentes que le monde nous propose. »

Lettre à Fosca, 06.05.1972

C'est toujours Lui qui prend l'initiative, mais il faut savoir le reconnaître : « C'est toi Jésus qui as l'initiative de me chercher, c'est toi qui t'approches de moi sur le chemin. C'est toi qui brûles le cœur lorsque je lis les Ecritures. Tu attends seulement que je te reconnaisse, que je te vois, toi seul... Les verbes : s'approcher, brûler le cœur, le reconnaître. Où dois-je Te reconnaître ? Je suis comme ceux qui ont des yeux et ne voient pas. »

« Je te cherche. Ouvre mes yeux pour te voir. Ouvre mon cœur à l'étonnement. Que je puisse te voir, t'accueillir, me laisser aimer par Toi. »

« ... Si j'ouvre, Lui entre (*Sinon, il attend, il respecte...*) Mais s'il entre, il nous fait connaître ses secrets.»

Grande est la foi en Lui, car elle se sent aimée : « Croyant est celui qui se sent aimé *sans* mesure par Quelqu'un. »

La présence de Marie

Mais elle n'est pas seule : elle sent constamment la présence de Marie, elle la nomme souvent. Nous rappelons quelques-unes de ses expressions : « Avant de nous quitter, nous disons ensemble un Ave Maria. » « Laisse-toi regarder par Dieu comme Marie l'a fait : « il a regardé l'humilité de sa servante.»

« Allons prier ensemble le Chapelet... Il est si beau d'invoquer ensemble Marie ! Nous lui parlerons de nos besoins.»

Et le 16 juin 1996, après une confession dans le Sanctuaire de Gallivaggio elle écrit : « C'est Marie, Mère de la Miséricorde, qui m'a obtenu le pardon de son Fils.

ENTRE POUR PRIER, SORS POUR AIMER !

Comme les saints Fondateurs qui « ont marqué l'Institut d'une forte dimension contemplative, habituellement et naturellement unis à Dieu, ils le rejoignaient à travers tout. »
EV 9 sœur Maria Laura vit sa journée en profonde communion avec Dieu.

Elle tend à une union toujours plus vraie, plus aimante.

« ... Ton rapport avec Lui pendant la journée doit être plus amoureux. Pense à une maman avec son bébé. Celui-ci joue. De temps en temps il court vers sa maman et lui donne un baiser. La maman pense toujours à son enfant. »

« ... Une prière du cœur moins formelle, préoccupée de dire, mais silencieuse, accueillante, aimante ».

Souvent, dans sa correspondance, se révèle la grande valeur qu'elle attribue à l'union avec Lui :
« Merci pour les prières que tu fais pour moi : il n'y a rien de plus important, c'est plus encore que l'air que l'on respire et que la nourriture qui nous nourrit chaque jour » *Lettre à Vincenza, 24.06.1989*

La prière de l'Esprit en nous

Consciente que c'est l'Esprit qui prie en nous, elle accueille ses « gémissements inexprimables ».
« L'Esprit Saint ! Cherche-le, reconnais-le, fais-lui la fête, remercie-le. Nous sommes vraiment ses enfants. L'Esprit crie par des gémissements inexprimables : Papa ! »

« La chose qui m'a le plus intéressée est cette prière de l'Esprit en nous : par des gémissements inexprimables, par des paroles qui nous sont inconnues. Nous ne savons même pas ce dont nous avons besoin, mais Lui, l'Esprit intercède continuellement pour nous auprès du Père, selon ses desseins. Lui ensuite, l'Esprit, agit, opère et aime concrètement, en nous, dans la vie quotidienne. »

Lettre à Vincenza, 03.07.1997

La Parole nourrit sa contemplation, parce qu'elle fait entrer « dans les dispositions du Cœur de Jésus, notre centre, notre modèle, notre tout » EV 11

« Au commencement était le Verbe. » C'est la Parole qui précède toujours. Accueillir la Parole, ce message écouté, médité, reçu, vécu ; la Parole de Dieu est toujours promesse de vie. »

Davantage de foi

La vie sacramentelle a occupé en elle une place très spéciale. Encore jeune, pendant une confession, elle avait accueilli l'appel de Jésus : « Tu dois faire quelque chose de beau pour les autres. »

Elle est poussée à écrire : « Davantage de foi dans le sacrement de la confession ; c'est Jésus qui pardonne. Vraiment Il te change. Tu es renouvelée de l'intérieur par son sang. »

« Baptême, Confirmation, Eucharistie, Confession, Parole, Croix : des moyens par lesquels tu me fais grandir dans cette communion, dans cette fusion avec toi. Je te loue et je te remercie. Fais que je puisse croire à ta présence en moi et dans les autres. Fais que je me laisse aimer par Toi et que je puisse annoncer ton amour à tous. »

En elle, la prière se transforme inévitablement en action. Sur la porte de l'oratoire, à la communauté, il y avait une petite carte avec cette phrase : « *Entre pour prier, sors pour aimer.* »

Sœur Maria Laura y entrait vraiment pour s'unir à Lui qui est Amour et sortait pour porter cet amour.

L'Eucharistie, l'adoration eucharistique

L'Eucharistie, don sans limite qui rend présent Jésus Ressuscité, est au centre de ses journées. Elle reste de longues heures en silence, immobile, abandonnée... en adorant et en suppliant.

Là, elle puise sa foi solide et réalise ce qu'affirmait St. André Hubert : « Comme le fer devient feu dans la fournaise, ainsi la Fille de la Croix qui reçoit l'Eucharistie doit être transformée en Jésus Christ. »

Maria Laura écrit dans ses notes spirituelles : « Mon adoration eucharistique a cherché à être (*encore plus*) silence, regard aimant, redécouverte d'une Présence qui s'offre, qui se donne à moi.»

« La messe : moment central de ma prière. Tout est assumé par Lui et Il vient donner une réponse à tout.»

« Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Voulez-vous, vous aussi, vous en aller, vous qui avez l'Eucharistie dans la maison ? Toi qui communies chaque jour ?

Non Jésus, je veux rester toujours avec toi. Tu me connais jusqu'au fond. Les désirs de mon cœur sont devant toi. J'ai surtout besoin de ton humilité et de ton silence.

Te regarder, doux et humble de cœur : condamné, giflé, incompris, insulté, crucifié... mort pour moi. Te regarder, pour croire à la vie, pour m'ouvrir à l'espérance, à la joie, à l'amour.»

« Fais que je puisse découvrir ta Présence dans tes signes : l'Eucharistie, le pauvre, la communauté, la croix.»

Maria Laura elle-même arrivera à éclaircir les attitudes et les sentiments qui caractérisaient son approche de l'Eucharistie : « *Les attitudes eucharistiques* :- l'attention à Lui, l'écoute, l'ouverture à Lui, Le préférer, se fier à Lui, se laisser réconcilier par Lui, avec Lui et avec les autres, accepter d'entrer dans la communion avec le Père et l'Esprit, accepter le Don de la réconciliation avec soi-même (*Ne pas trop se préoccuper des piètres figures*), accepter de passer des choses d'ici-bas à Lui. Si je marche, que je puisse venir à toi, me convertir à Toi, marcher vers Toi. Si j'enseigne : que je puisse t'écouter, Te donner, Te transmettre, donner tes valeurs, Ta Parole. Si je suis fatiguée, si je souffre : en esprit d'expiation de mes péchés, en réparation pour mes frères, en conversion des pécheurs : abandon à la volonté du Père, pour ses projets de salut du monde. Il est nécessaire que Lui il grandisse et que moi je diminue. Don de soi. Donner à chacune de mes journées une dimension eucharistique pour les grandes choses accomplies en moi, dans la communauté, dans la Province, dans la Congrégation, en Église. Davantage d'adoration eucharistique silencieuse, vie offerte.»

Les sentiments : Donne-moi tes sentiments, Jésus, ceux des Béatitudes, le pauvre qui a confiance, s'abandonne, l'enfant qui se sent aimé, l'affliction qui est participation à celle du Christ et qui est salut, la miséricorde, la bienveillance, la pureté du corps et du cœur, l'humilité.»

« AI-JE LES SENTIMENTS DE JÉSUS ? »

Les écrits de Maria Laura nous parlent d'un engagement résolu, mais vécu dans la paix, dans un chemin de conversion permanente. Toutefois les difficultés ne manquent pas, elle sait les exprimer avec beaucoup de simplicité et une courageuse vérité : « Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ?... » *Mt 8,23-27* « Je fais la liste de mes peurs. Quand et où je manque de foi ? Peur de mes fautes... Oui, parce que je tiens à mon estime, à ce que les autres peuvent dire ou penser de moi... Oui, j'ai peur de perdre ma réputation. J'ai peur d'être mal jugée, qu'on parle mal de moi, que ma faute vienne à être connue publiquement, même si elle est vraie, du moins en partie ou agrandie. Tout cela parce que je ne crois pas que Lui m'aime ainsi, telle que je suis et non parce que je suis bien. Et moi est-ce que j'accueille les autres tels qu'ils sont ? Les voudrais-je selon ce que je pense ? Est-ce que je les voudrais selon mon désir ou bien pour une nécessité de travail ? Jésus, Père des pauvres, prend pitié de moi. Lève-moi jusqu'à toi, car tu es mon Papa. »
« Je me fatigue trop à entrer dans la logique du serviteur inutile. En étant généreuse, par don de Dieu, je deviens parfois exigeante avec les autres et j'attends estime et reconnaissance. »

Le réalisme de sa fragilité

Certainement les difficultés ne manquent pas, comme nous pouvons le déduire de quelques écrits : « Parfois je crains mes limites, j'ai peur de mes insécurités, j'ai honte de mes insuccès, cela me rend triste, je me replie sur moi-même. »

« Je frappe à ta porte, mon Seigneur, mon Epoux aimé, pour te demander la force de vaincre ma susceptibilité et l'esprit vindicatif qui essaient d'avoir raison de moi. Quelle fatigue d'accepter les humiliations. Comment pourrai-je apprendre de toi l'humilité ? En Te regardant. »

« Seigneur, combien il est facile de se faire des illusions sur soi-même. Éclaire-moi sur la valeur de ma vie à tes yeux. Toi seul vois juste en moi... »

« Libère-moi de l'importance que je donne, malgré moi, à ce que je fais, à ce que je réalise de concret. Je risquerais d'être éblouie tandis que rien n'a de valeur pour Toi, sinon la charité. Que ma seule occupation et « préoccupation » soit d'aimer. De t'aimer toi, pour toi-même et dans toutes tes incarnations qui m'entourent. T'aimer au-dessus de toute chose, au-dessus de moi-même. »

« Si tu penses bien, depuis 5 ans, tu es devenue plus méchante. Tu te trouves ambitieuse, envieuse, nerveuse, peu droite dans ton agir, peu charitable etc. Et, en allant de l'avant, tu te découvriras encore pire. Et heureusement ! Dieu est notre Sauveur, mieux encore il est mon Sauveur. De quoi va-t-il te sauver si tu es parfaite !... Si jusqu'au présent tu étais convaincue de l'aimer, que tu l'aimes, aujourd'hui tu dois bien mettre dans ta tête que Lui t'aime, et justement pour cela, tu dois être dans la joie et dans la confiance. »

« Accepte-toi telle que tu es... »

Le thème plus fort qui affleure, c'est le constant travail de perfectionnement sur elle-même, pour répondre par l'amour à l'Amour. Voici quelques témoignages : « J'aurais envie de m'enfuir de la prière, au contraire non, je reste ici en Ta Présence, j'attends, j'écoute, je répète quelques refrains d'un chant, le verset d'un psaume... Je t'aime... Envoie des vocations à ton Eglise, aussi de vraies Filles de la Croix, solides, amoureuses de Toi ! »

« Je dois sortir de la médiocrité de la vie spirituelle... Je sais avoir confiance dans la Croix féconde, la Croix comme bénédiction... »

« En allant de l'avant sur le chemin spirituel il est nécessaire aussi de changer dans la manière de se confesser. Par exemple « j'ai perdu la patience etc... » Plus que les comportements, ce sont les attitudes intérieures qui doivent nous intéresser : « Ai-je les sentiments de Jésus ? »

« Changement de mentalité, non seulement lâcher les choses, mais se détacher de sa propre vie. Se renier soi-même. Renoncer à se défendre, à bien parler de soi. Laisser à Dieu ma défense comme Jésus pendant la Passion. »

Elle est si humble qu'elle risque de tout poser comme une évidence. Attentive à toute nécessité, son héroïsme est celui de continuer, dans la grisaille des humbles actions quotidiennes, à tout colorer de nouveauté, le charger de l'aventure de l'amour. Et toujours dans le silence. Elle est discrète, à tel point qu'elle semble insignifiante. Son attitude est vraiment simple et joyeuse, quelqu'un qui ne prétend pas faire de grandes choses, mais qui désire donner toute la plénitude d'amour à chaque geste si petit, si caché soit-il.

« Se renier, s'abandonner soi-même : renoncer à se défendre, à parler de soi... en contemplant Jésus Crucifié qui ne s'est pas défendu pendant sa passion, pour réaliser son projet de salut ».

« Après des crises d'obéissance et de rébellion... Le tout dénote orgueil, attachement à ce que je fais. Maintenant, accepte-toi telle que tu es. Tourne la page. Les enfants ne se rappellent pas de ce qui s'est passé hier. Ils recommencent à jouer comme si rien ne s'était passé. Le Père regarde ta joie. »

Chemin difficile, mais se laisser attirer par Lui

Tout n'a pas été facile pour Maria Laura ; elle aussi a dû se fatiguer, lutter pour s'améliorer soi-même, pour grandir, pour ne pas se considérer comme arrivée : « Si ta prière est pauvre, froide, rappelle-toi : le Seigneur n'attend que peu de ses enfants... Laisse-le faire. Prière de louange, de remerciement, d'émerveillement pour tout ce qu'Il accomplit. Cherche le beau qu'Il accomplit. »

Dans un moment de difficulté où elle sent la faiblesse de sa volonté, elle implore de l'aide pour faire la volonté du Père : « Je sens sur moi ta main. Même dans le noir de la nuit et du péché, tu me vois, tu m'appelles, tu m'invites à te parler, à te raconter mes vicissitudes joyeuses et tristes. Tu me consoles, tu me pardonnes, tu me comprends, tu m'encourages.

Fortifie ma volonté, ma volonté est faible. Apprends-moi à faire ta volonté. Jésus, Toi qui as aimé la volonté du Père quand il te demandait le sacrifice de la vie, pour moi, pour me faire entrer dans ta maison, toujours, enseigne-moi aussi à me donner généreusement, à te dire mon oui même si je ne comprends pas, même si mon cœur pleure. Apprends-moi à avoir de la patience avec moi et avec les autres...

Tu as un moment pour me consoler. Même si maintenant je ne comprends rien de Toi je te cherche, je t'aime, mon cœur a soif et faim des joies vraies et profondes. Le péché, le monde, l'argent, le succès, le pouvoir, la mode donnent des joies éphémères, elles finissent, te laissent les mains vides et tu te trouves dans l'amertume.

Tu te demandes : quel est le sens de la vie ? Où était Dieu dans telle situation de mort ? Dieu ne veut pas la mort. Il ne l'a pas voulue pour Jésus parce qu'Il l'a ressuscité. Il vaincra toutes nos morts. Son cœur de Père vaincra pour toujours la mort, le dernier ennemi de l'homme. Mais sois vainqueur aujourd'hui de la mort qui est dans mon âme : le péché, c'est la mort. Quel est mon péché ? Révèle-le moi, ô mon Dieu, et pardonne-moi. »

Elle se sentait faible, mais elle savait puiser en elle-même la source de sa force : « L'écouter, avoir confiance en Lui, se laisser attirer par Lui, s'accepter soi-même avec ses propres limites, dire chaque jour notre oui joyeux. »

Après une vie vécue en simplicité jour après jour, à sa mort on se demandera : où a-t-elle pris tant de courage ? La réponse est claire : dans le chemin pénible de l'amour, fort d'un Amour toujours présent.

JOYEUSE PARCE QU'AIMÉE

Sœur Maria Laura était sourire, joie, silence. Cette attitude en elle était si habituelle que, si nous n'avions pas lu, après sa mort, quelques uns de ses écrits, nous n'aurions jamais pu penser à bien de ses dépassements dans la souffrance. D'où lui vient tant de joie ? Quelques unes de ses réflexions nous le confient. « Si dans la quotidienneté (*gestes quotidiens*) je me demande « Qu'est-ce qu'il aurait fait, lui, à ma place » peut être que je découvrirais que même en moi il opère quelque merveille et alors je vivrai dans la gratitude, dans la joie, dans le chant. »
« Un oui joyeux chaque jour à Lui qui m'attire, en qui j'ai confiance, en qui je me confie. »

La joie de vivre avec Lui

Mais sa joie naissait surtout de la conscience d'être aimée : « Te regarder pour croire à la joie, à l'amour ». Attitude de la joie qui vient de la gratitude : « Je chanterai sans fin les grâces du Seigneur » (*faire la liste des dons quotidiens*). Chaque matin comme je suis heureuse dans les bras de ma mère. Dieu, en effet, est Père et Mère. »

« J'ai manqué de joie car j'ai tenu à mes idées et je ne me suis pas mise dans la manière de penser des autres. »

La joie et le sourire sont les témoins d'une Présence, annonceurs indiscutables de Dieu. Alors voici Maria Laura qui implore : « Je t'en prie, parle à mon cœur – chauffe mon cœur – Donne-moi la joie de rester avec toi. » « Dons à demander à l'Esprit : joie, sourire en toute évènement, malgré les réactions de la sensibilité, de l'émotivité, de la susceptibilité. »

La joie, en Maria Laura, reste la seconde « constante » qu'elle reconnaît elle-même dans sa propre vie : « une joie profonde au-delà des inévitables difficultés du chemin. »

Elle écrira encore : « L'enthousiasme est constant, même si l'âge avance pour moi aussi, il ne s'agit plus de l'enthousiasme juvénile, mais de la vitalité équilibrée qui vient aussi de l'expérience et de la foi en Dieu, qui me renouvelle chaque jour avec son amour. »

« Avec Jésus naît et renaît toujours la joie. La joie de l'Évangile remplit de joie ceux qui rencontrent Jésus. Libres du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. »

« La chose qui m'a donné le plus de joie, c'est que Toi tu as daigné te servir de moi pour donner une aide à une personne en difficulté. Seigneur aie pitié de moi ! Je suis un petit grain de sable. Tout le beau qui se réalise, dans l'action ou la collaboration, c'est à toi seulement que revient le mérite. »

Oui, Maria Laura a réalisé pleinement ce qui est demandé à chaque Fille de la Croix : « *Dans la simplicité de notre vie, nous témoignons de la joie de vivre avec Dieu et pour Lui.* » EV 69

Et, peu de jours avant sa mort, en passant le bras autour des épaules d'une de ses sœurs, avec une joie évidente elle s'exclame : « Je suis heureuse... parce que le Seigneur est content de moi ! Oui, j'ai quelque chose à améliorer... mais quand même je suis heureuse ! »

Comme le dira le Pape François, vraiment « ...avec Jésus Christ naît et renaît la Joie. » EG 1

LA QUOTIDIENNETÉ : LIEU DE LA RENCONTRE

Sœur Maria Laura, comment était-elle ? Une personne très normale, comme chacun de nous. Quand, après sa mort, Monseigneur Maggiolini, alors Evêque de Como, nous demande de connaître la vie de Sœur Maria Laura, nous, Filles de la Croix, nous nous sommes trouvées en difficulté : que dire d'une personne qui ressemble à tant d'autres ? Il était difficile de bien connaître Maria Laura, car en elle tout était simple au quotidien, rien d'exceptionnel. La quotidienneté était pour elle le lieu du don sans limite à Dieu et aux frères. En effet, plus tard, on dira que Maria Laura a été une « femme extraordinaire dans l'ordinaire. » En effet, il est extraordinaire de vivre comme elle-même le décrit « L'important c'est de faire toute chose, avec foi, amour et enthousiasme. » *Lettre à Vincenza, 12.03.1999*

La quotidienneté, le « banal quotidien », lieu de la rencontre

Nous l'avons toujours connue comme une vraie sœur, et tout était si naturel dans sa vie que de simples changements dans son comportement auraient attiré notre attention. Pourtant nous avons été interpellées, car quelque chose d'extraordinaire s'est produit sous nos yeux : sœur Maria Laura s'est révélée dans le quotidien comme une femme exceptionnelle, imprévisible. Plus tard, ses écrits même en ont été une révélation : « De tout mon cœur je te cherche, réponds-moi. Où ? Dans le quotidien. Quand ? Dans la fatigue, la douleur, la souffrance. Comment ? Dans la Parole, dans les sacrements, dans les personnes. »

« Je te souhaite de chercher Jésus parmi les plus pauvres, dans la quotidienneté. Tu seras vraiment heureuse. » *Lettre à Anna, 21.03.2000*

« Apprends-nous l'engagement dans le quotidien, dans la monotonie, donne-nous de nous engager pour un futur meilleur, de collaborer avec Toi pour un futur meilleur. »

Son « banal quotidien » était devenu le lieu concret de sa rencontre avec Dieu, moment après moment.

« Dieu est fidèle... En Jésus Il achève ses promesses. Jésus est surprise, nouveauté quotidienne (*je souligne quotidienne*) après je dirai vraiment *chaque jour*. Lui est le Seigneur, Lui est l'Amour. Chaque jour il m'appelle et me séduit, il m'invite, il me reproche, il me châtie *Ap 3,9* « Celui que j'aime, je le châtie ... »

Lieu de l'Incarnation, les petites choses de la vie

Elle nommait la quotidienneté « incarnation » et ainsi elle s'exprimait : « Incarnation : rencontre des petites choses de chaque jour avec le Mystère. Je Le rencontre Lui, comme Marie a rencontré le Verbe Incarné. »

« Vivre le Mystère de l'Incarnation signifie : le Christ de l'Eucharistie doit être le Christ existentiel, historique, fait de pardon, de péché. »

« Vivre la quotidienneté, elle est faite de pauvreté, de petitesse, de fragilité, avec le regard sur Jésus Verbe Incarné. »

Elle vivait l'aujourd'hui comme une nouveauté qui jaillit de la continuelle rencontre avec le Dieu de la Vie : dans la prière, dans la recherche de son Visage reconnu dans les pauvres, dans les jeunes et dans chaque personne, dans l'évènement, dans la difficulté, dans sa propre faiblesse...

Il lui revient cette attitude simple et joyeuse de celle qui ne prétend pas faire de grandes choses, mais qui veut donner une plénitude d'amour à chaque geste petit et caché.

Une de ses sœurs, en visite canonique à la communauté de Chiavenna, après sa mort dira d'elle : « en accueillant seulement avec foi et amour l'ordinaire de chaque jour, on peut arriver à accueillir l'extraordinaire, ce qui est héroïque. »

Sa manière de se donner était simple cohérence et contemplation. Et tout cela dans le silence de la simplicité, dans la vie de chaque jour.

« Avec le regard fixé sur Jésus, Verbe Incarné, nous vivons la quotidienneté faite de pauvreté, de petitesse, de fragilité. Contemplons Jésus dans les autres. Entrer dans la confiance que en chaque chose, Dieu nous précède.» C'est l'aujourd'hui qui est le lieu de sa mission.

« La mission consiste essentiellement à nous laisser « déranger », c'est-à-dire accueillir, écouter, intervenir où l'on peut, et comme on peut, avec les moyens dont on dispose.»

Et dans sa communauté elle synthétisait ainsi la mission :

« Nous ne pouvons pas réaliser des grandes choses, mais nous devons nous plonger dans le quotidien, disponibles à qui frappe à notre porte, ouvertes à toute souffrance, en nous laissant évangéliser par les plus petits. » Son aujourd'hui avait un goût d'éternité.

Maria Laura a accueilli le message de Jésus Ressuscité qui avait invité les siens à retourner en Galilée, c'est à dire dans la quotidienneté : « Ne craignez pas ; allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » *Mt 28,10*

CHAPITRE DEUXIÈME



« TU DOIS FAIRE QUELQUE CHOSE DE BEAU POUR LES AUTRES »

Elle-même raconte sa vocation à l'occasion d'une rencontre vocationnelle : « On entre dans la vie religieuse fondamentalement à cause du Christ, découvert comme « la perle précieuse », comme le « trésor ».

C'est Lui, Dieu, qui appelle. Nous, nous ne choisissons pas les premiers. Initialement c'est se sentir aimé par Dieu, et se sentir regardé avec confiance.

On établit une relation interpersonnelle avec Lui, alors tous les autres biens, toutes les autres relations, sans être niées ou méprisées, s'ordonnent autour du Christ. et trouvent en Lui leur juste place...

Le chemin de ma vie religieuse est très simple. J'étais très jeune... Un jour pendant une confession un prêtre m'a dit : « Mais toi qu'est-ce que tu veux faire dans la vie ? »

Je n'y avais jamais pensé : j'avais tant d'amies et d'amis, un en particulier qui s'approchait de moi et me disait continuellement qu'il me préférait aux autres...

Tout de suite j'ai répondu à ce prêtre, mais je ne sais pas qui me l'a suggéré, (*je pense l'Esprit Saint qui est en moi*) : « Je pense faire quelque chose de beau pour les autres. »

Et le prêtre de me répondre : « Alors réfléchis bien de quelle manière tu vas faire de ta vie quelque chose de beau pour les autres ! »

Il y avait dans cette phrase un impératif, de plus sa résonance en moi me remplissait de joie. Je sentais que je voulais vivre ma vie en plénitude.

Dans son village, une communauté de filles de la croix

« Dans mon village il y avait des Filles de la Croix. Je les voyais souriantes, généreuses, toujours disponibles. J'ai pensé que le Seigneur me voudrait sœur Fille de la Croix. Après quelque difficulté familiale, pas trop importante cependant, le choix se précise...

Fille de la Croix signifie que la Croix est ma mère. Non la Croix en bois que l'on voit accrochée sur le mur. Mais je suis épouse, fille et sœur de Jésus, pas crucifié et mort, mais vivant, ressuscité, qui me voit, m'entend, m'aime, même si je ne le vois pas de mes yeux.

Il est tout pour moi. Il est mon Trésor, l'Amour de ma vie et je suis un peu comme une enfant, j'apprends tout de Lui, de son Evangile. »

Une femme d'humanité et de foi

Maria Laura a vraiment réalisé « quelque chose de beau pour les autres. » Rapidement elle s'est présentée pleine d'humanité et de spiritualité au milieu des enfants, comme enseignante dans les écoles primaires des communautés de Vasto (CH), Rome, Parme et Chiavenna (SO).

Elle s'est spécialisée en physiopathologie et a travaillé auprès de l'E.N.A.O.L.I. accompagnant avec délicatesse et amour des enfants porteurs de difficultés comportementales, orphelins d'un parent.

A Chiavenna, avec compétence et dévouement, elle a dirigé l'internat pour les étudiantes ; afin d'être bien préparée et pour donner le meilleur d'elle-même dans cette mission, elle a plusieurs fois participé à des sessions de formation spécialisée.

Toujours ouverte à la vie ecclésiale, elle a été catéchiste dans la paroisse, elle a accompagné les jeunes, toujours disponible à l'écoute et au service des familles en demande.

Discrètement, elle a aidé des parents en difficulté à cause d'un enfant dépendant de la drogue ou de l'alcool.

Chaque jour elle s'arrange pour visiter les malades, les personnes seules, âgées ; elle est très active dans sa mission de ministre extraordinaire de l'Eucharistie et tout ceci dans la discrétion, dans le silence, avec un sourire constant.

Habitée par la Parole

La Parole de Dieu a orienté sa vie : « ...Aimons-nous les uns les autres, car l'amour est de Dieu : celui qui aime est né de Dieu ... car Dieu est amour... Puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous. Nous, nous avons reconnu l'amour de Dieu pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans son amour, demeure en Dieu et Dieu demeure en Lui. » 1 Jn 4,7-16

«*Tu dois faire quelque chose de beau pour les autres.* » Ces paroles ont donné à la vie de sœur Maria Laura un tournant décisif, une direction et un nouveau contenu. Elles ont été pour elle une invitation, un programme, un envoi, un impératif. Toute sa vie en sera colorée et illuminée. Ici s'ouvre pour elle une route parfois dure, fatigante, mais toujours comblée de lumière et de joie, à tel point qu'elle arrive à confesser à une amie peu de temps avant sa mort : « Je suis très heureuse...Le Paradis, je l'ai déjà vécu sur terre. »

« LES AUTRES SONT MON JÉSUS ! »

Une de ses réflexions éclaire cette note qui a marqué toute sa vie : « La réflexion de Ravasi que j'ai lue sur *Avvenire* m'a plu. Quel est le visage de Jésus ? Personne ne nous l'a transmis tel qu'il était. Autrefois on le peignait à partir du Serviteur souffrant dans Isaïe 53,2 : « Il est sans beauté ni éclat qui attirent notre regard, qui le rend aimable. » Ensuite on le peint « très beau » à partir du Psaume 45,3 : « Tu es le plus beau des enfants de l'homme. »

En réalité Jésus a dit : « J'étais malade et tu m'as visité, j'avais faim et tu m'as donné... J'avais soif... J'étais en prison... » Dieu est l'autre. Dieu est présent en tous. Il est tout en tous *1 Cor 15,28*. Ceci, c'est le visage de Dieu tel qu'il nous a été révélé par Jésus : le visage de ses frères les plus petits. »

Une de ses sœurs témoigne de cette cohérence : « Au terme d'une journée très fatigante nous venions de nous assoir pour prier Vêpres avec la communauté lorsque quelqu'un sonne à la porte. Sœur Maria Laura va ouvrir et revient. Son visage est bouleversé par la fatigue, mais illuminée par un sourire que je ne pourrai jamais oublier, elle dit : « Vous allez prier Jésus à la Chapelle, moi Jésus, je vais le rencontrer là. »

A la porte s'était présentée une femme qui demandait beaucoup d'attention, beaucoup de temps pour être écoutée, encouragée et accompagnée dans des services humbles.

La rencontre au quotidien

Toute la vie et la mission de Maria Laura, se « réduisaient » à cette « rencontre ». Voilà ce qu'elle suggérait à sa communauté : « Engageons-nous à vivre l'accueil entre nous, avec celui qui frappe, avec celui qui téléphone, avec celui qui dérange car il est ce Jésus que nous disons vouloir aimer. Laissons-nous déranger car c'est Lui qui veut nous visiter, convertir, aimer. »

Il est difficile aujourd'hui de comprendre tout cela dans un monde plongé dans la tristesse de l'individualisme, dans la culture de l'indifférence, et dans l'isolement qui le caractérise, mais il nous pousse à réagir, à « sortir », à avoir le courage de rejoindre les « périphéries existentielles » qui aspirent à la lumière et à la chaleur de l'Évangile.

St André Hubert, l'homme de la rencontre

La vie de nos Fondateurs a été également renversée par la rencontre avec Jésus, présent dans les petits et les pauvres de la société. Un pauvre, sur l'escalier du presbytère, a bouleversé la vie du Père André Hubert. Une femme gravement malade, seule au fond d'une grotte, a orienté celle de Jeanne Elisabeth.

André Hubert, jeune prêtre installé dans une vie bourgeoise banale, voit Jésus dans le mendiant qui le provoque par une réflexion sur la teneur de sa vie : sa parole le transforme.

Jeanne Elisabeth, désireuse de consacrer sa vie à Dieu dans un monastère, accueille la parole de Jésus qui, à travers le Père André Hubert lui dit : « Dieu vous appelle au combat ; hâtez-vous de venir ici. Il y a des enfants qui ne connaissent pas les premiers fondements de la religion et il n'y a personne pour les instruire; il y a des pauvres malades couchés sur leur lit, sans aide, sans réconfort, venez les soigner, venez les assister à la mort ».

L'amour de la personne, une incarnation du Christ

Sœur Maria Laura, entre les trois constantes qui ont caractérisé sa vie, reconnaîtra une place significative à ceci : « *L'amour pour toute personne comme elle est, comme une incarnation du Christ, particulièrement pour les petits, les jeunes, les moins aimés.* »

Elle arrive à sentir l'autre comme un signe de la présence de Dieu. Elle écrit : « Toute la réalité et toutes les personnes sont *sacrements (signes)* de cette Présence...C'est sûr que cette Présence est voilée. Il faut la découvrir. Il y a des moments forts où la rencontre est plus précise : dans la

Confession, la Communion, la Sainte Messe, comme deux fiancés qui pensent l'un à l'autre tout au long du jour, ils agissent l'un pour l'autre, ils se rencontrent dans un «cœur à cœur» à tout moment de la journée. »

Sa manière de se donner aux frères est une simple cohérence avec sa manière contemplative qui inonde d'infini sa vie quotidienne. Voici pourquoi elle pourra écrire : « Je t'ai vu dans ... qui souffre parce qu'elle ne se sent pas aimée de sa mère. Dans X... je t'ai rencontré par l'écoute et par la patience. J'ai rencontré ton visage dans ...avec ses nombreux problèmes. »

Mais tout part de la prière : « Aujourd'hui je t'ai rencontré dans une prière de méditation qui est devenue subitement un service, une disponibilité à ... depuis 9 heures du matin jusqu'à 12 heures. Que de patience ! Et Toi, Jésus, tu n'en a pas un peu avec moi !

Le Seigneur s'est servi de moi

« Je ne me sens pas une héroïne... La chose qui m'a donné le plus de joie c'est que tu as daigné te servir de moi pour aider une personne en difficulté. Seigneur prends pitié de moi ! Je ne suis qu'un petit grain de sable. Tout ce qu'il y a de beau et que je réalise... c'est seulement toi qui le mérites. Toi Jésus, mon *ascenseur*, mon Epoux, mon unique Bien. Mon Tout !... Bénis le Seigneur, mon âme, que tout ce qui est en moi bénisse Ton nom. »

Les témoignages du don silencieux et humble de sœur Maria Laura sont nombreux.

« ...De longs moments, elle m'écoutait, je me sentais à l'aise, je manifestais ce que je sentais en moi, il me semblait qu'elle expérimentait ce que je ressentais. »

« ...Elle m'a transmis sa grande passion, non seulement pour Dieu, mais aussi pour l'homme blessé, malade, exclu et seul... sa capacité à se laisser prendre par la vie de l'autre, jusqu'à lui donner le meilleur d'elle-même. »

« Je me souviens de sœur Maria Laura comme une personne d'écoute, elle devinait la personne et savait la mettre en confiance. Petite, souriante, disponible, joyeuse, patiente. Une personne qui te laissait indifférente sur le moment, mais après, tu te rendais compte qu'elle laissait une trace. Humble, simple, presque insignifiante. Tout à fait normale, mais avec une densité intérieure qui ne laissait pas indifférente. »

Elle voulait être un don total pour le frère, jusqu'au point de désirer se faire « nourriture » pour lui : « Vouloir suivre Jésus jusqu'à avoir une préférence pour le plus difficile, le plus désagréable. Nous devons comme Lui, avoir le courage d'être des personnes « mangées » (*savoir se laisser transformer en nourriture*). »

Elle nous révèle la source de son effacement pour être nourriture : « Nous réussissons à être aliment, nourriture et pain pour nos frères dans la mesure où nous aurons cherché à nous laisser transformer par la dynamique de l'amour de Dieu. »

Jésus, en effet, se fait reconnaître par les disciples d'Emmaüs à la fraction du pain. Il leur a révélé la vie comme pain rompu, don, disponibilité... »

« La découverte de Jésus comme l'ami, le compagnon de route pour toute situation de la vie. La présence qui donne signification à toutes les journées avec ses fatigues mais aussi avec ses bons côtés. »

Elle dira : « Le don aux frères n'a pas de limites parce que c'est charité, c'est à-dire l'incarnation de l'amour pour Dieu. »

LA MISSION : ÊTRE SIGNE DE LA TENDRESSE DU PÈRE

« Si Jésus m'aime ainsi fortement, je dois transmettre cet amour aux autres ». Voici où naît l'urgence de la mission pour Sœur Maria Laura : Caritas Christi urget nos. Son amour pour le Christ débordait naturellement et se traduisait en mission : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » 1 Cor 9,16.

Devenir une Fille de la Croix en vivant du charisme jusqu'au bout

Vraie Fille de la Croix, sœur Maria Laura s'engagea jusqu'à l'extrême du charisme, elle l'a vécu avec cohérence et conviction.

Un charisme toujours vivant et actuel, qui puise ses racines dans le Mystère Pascal ; charisme non statique, lié à des chemins déterminés d'apostolat, mais en continuelle fidélité créative.

Les Constitutions expriment ainsi la mission :

« Attentives aux appels de l'Esprit et aux besoins de leur époque...au contact des pauvres et par eux, nos Fondateurs ont eux-mêmes reçu la Bonne Nouvelle. » EV65

« Nous sommes envoyées enseigner et guérir, annonçant ainsi le salut qui nous vient de la Croix et témoignant de la présence de Dieu Trinité au milieu des hommes. » EV 66

La mission de Maria Laura est sans limites, elle s'étend à toute nécessité et à toute personne, en cohérence avec ce qui a été exprimé par Ste Jeanne Elisabeth : « S'engager par toute espèce de bonnes œuvres. »

Son objectif : annoncer le Royaume de Dieu

C'est seulement après sa mort que nous avons découvert la portée de son service silencieux, sa surprenante capacité de se donner comme une habitude, à ne provoquer aucune attention. Pour elle, la mission était d'être surtout un signe de la tendresse de Dieu.

Il est beau d'accueillir ses affirmations, et de les sentir en pleine harmonie avec le message du Pape François aujourd'hui : « La mission des disciples (*mais aussi la mienne...la nôtre...*) est présentée sous le signe de la compassion et de la divine miséricorde : elle est l'expression de la bonté de Jésus et du Père.

La mission est un don... L'initiative ne vient pas de l'homme, mais de Dieu... Les envoyés en mission (*qui qu'ils soient*) devront vivre en eux-mêmes ce message et en être les témoins jusqu'au sang. » Et Maria Laura témoignera effectivement de cette mission jusqu'au sang !

En commentant le passage évangélique de Mt 10,8-9, elle précise : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement... » Elle dit que la mission, pour être authentique, doit apparaître comme l'expression de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Pour comprendre cette expression, il faut être pauvres, reconnaissants, joyeux.

Maria Laura est consciente que toute vraie mission a un objectif unique : le Royaume de Dieu. Jésus l'a rendu présent par sa vie et la Croix est le trône sur lequel il règne : « Et moi, lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » Jn 12,32.

Les germes du Royaume sont inscrits dans l'histoire, et le Ressuscité, par son Esprit, agit dans le cœur des hommes.

Lorsque nous prions chaque jour « Que ton Règne vienne », nous implorons le Seigneur pour qu'il multiplie les signes de sa présence, qu'il nous donne un cœur nouveau qui reconnaisse le Royaume déjà présent au milieu de l'ivraie ; qu'il nous rende disponibles pour qu'il puisse se manifester à travers nous.

Maria Laura avait saisi ce grand mystère ; sa vie et sa mission étaient consacrées à cela, dans la simplicité et dans la quotidienneté. Elle écrivait : « Le Royaume est dans la nouveauté de l'imprévisible, dans la souffrance, dans ce que Lui veut. »

Jésus avait dit aux siens : « Allez...faites des disciples...en les enseignant... » *Mt.28, 19-20*. Maria Laura s'est approprié cet envoi : « Tu es envoyée. Qu'importe, si c'est au sommet ou en bas ! L'amour donne puissance à tout : humilité pour le laisser agir. »

Pour elle la mission était essentiellement un « créer », un développer, les germes d'amour.

« Nous nous réalisons de cette façon. Nous sommes des créatures pour créer, développer chez les autres ces germes d'amour... Tout ce que j'accomplis dans la journée, aussi insignifiant ou monotone que ce soit, porte le sceau de cet amour qui seul donne vitalité, dynamisme et créativité à ce que j'accomplis. »

LA MISSION POUR QUI ?

« **Q**ue je puisse annoncer toute ma vie, à tout le monde, ton amour pour chaque personne. » Voici la réponse donnée par elle-même.

Oui, elle se rendait présente là où quelqu'un avait besoin de lumière, de réconfort, de courage, d'attention, de proximité... de Dieu. Enfants et jeunes, malades et personnes âgées, adultes et personnes en difficultés, elle était là, silencieuse, souriante et discrète. La voilà pour enseigner, catéchiser, visiter un malade et porter l'eucharistie à qui le désirait ; elle est là à côté des jeunes de l'internat, elle est attentive à celles qui vivent des moments difficiles.

Sans se lasser s'offrir aux autres

Toujours à l'écoute, toujours présente dans le dialogue ou dans la correspondance ; elle porte la lumière de l'Evangile ou offre ses services, même les plus humbles, à celui qui est dans le besoin... Elle ne semble jamais fatiguée, chacun peut penser qu'il est son unique préoccupation. Même ses écrits en témoignent : « ...Sans l'engagement de l'école, je vis plus sereinement le service des adolescentes de l'internat... plus attentive à elles, plus présente pour un accompagnement chargé d'affection, de prière, d'écoute et de dialogue dans un projet éducatif. »
Lettre à Vincenza, 14.11.1997.

« Tu es maîtresse, éducatrice, mère, se dit-elle à elle-même. Tire vers l'avant chez les enfants, toutes les dimensions des germes qui développent leurs personnalités, (*intelligence, volonté, créativité, etc.*) Comment t'y prends-tu ? Avec quel amour ? »

« Merci, Jésus, je les ai aidés à être protagonistes, mais non compétitifs dans le jeu. »

« Merci, Seigneur, nous avons prié calmement, sans hâte. Tous ont participé avec joie. Ces enfants sont tous à toi. Tu les aimes. »

« Je t'ai rencontré... Je te vois dans les petits de l'école maternelle. Je te vois en ... il est même facile, mais pas toujours dans leurs caprices : quelquefois il est plus facile d'oser, de perdre patience, de ne pas te demander la manière d'aimer. »

Missionnaire en Eglise

Son champ de mission n'a pas de frontière. Un curé de Parme partage son expérience quand Sœur Maria Laura vivait dans sa communauté paroissiale : « Elle se préoccupait de me présenter des situations particulières que je ne connaissais pas ni du côté familial, ni du côté social. » Elle était toujours en mission. Elle arrivait même à offrir des attentions délicates aux prêtres malades. Elle se renseignait, se mettait en contact avec eux, elle trouvait la manière de leur demander un conseil...C'était une délicate attention pour leur faire sentir qu'ils étaient encore actifs dans le ministère.

Elle est heureuse d'être ministre extraordinaire de l'Eucharistie et elle exerce ce service chaque fois que l'occasion se présente : à la paroisse, dans les familles et dans l'hôpital.

Quel émerveillement et reconnaissance elle exprime !

« Jésus, Tu es l'Amour ! Je T'ai porté dans la communion à une dame âgée. Toi grand, puissant, sage, miséricordieux, Tu as voulu te servir de moi. Pourquoi Jésus ? Prends pitié de moi. Donne-moi un cœur nouveau et des pensées d'humilité. »

Un monsieur âgé, auprès duquel Maria Laura se rendait habituellement, nous la présente vraiment en mission dans la simplicité : « Lorsqu'elle me portait la communion, elle priait avec moi pour remercier. Ensuite, voulant me faire plaisir, elle restait un peu à jouer aux cartes avec moi. »

Elle allait là où l'attendait « son Jésus »

Oui, Maria Laura est une chrétienne toujours en mission.

Quelques-unes de ses sœurs se rappellent : « Elle rendait visite presque tous les jours aux malades de l'hôpital. Certains jours sa fatigue était évidente et moi je lui suggérai « N'y vas pas aujourd'hui

» Mais elle, avec sérénité, me répondait : « Je n'ai pas encore résisté jusqu'au sang » et naturellement, elle allait là où l'attendait « son Jésus ».

« Je me rappelle avec émotion, à Parme, sa joie irrésistible, car elle s'était occupée d'une famille en difficulté et avait perçu l'efficacité de son intervention. »

Sur le bureau de sa chambre, à sa mort, combien de feuilles-mémoire nous avons trouvé ! De sa main, Maria Laura avait écrit des noms, des problèmes ou des difficultés relatifs à des personnes précises, des rendez-vous...

Donner, donner... Même Monsieur Andreoli, en restera frappé. Il écrira : « La volonté de donner, est quelque chose de très beau en elle. Si quelqu'un percevait cela... il comprendrait cette femme. J'en ai une grande admiration. »

Même lorsque sa mission était cause de grande souffrance (*Comme la fermeture de l'école primaire de Chiavenna*) elle était capable de donner des messages positifs et essentiels. Elle s'était ainsi exprimée à cette occasion : « C'est une tristesse pour mes amis de Chiavenna qui, à partir de l'année 1997, vont perdre une réalité importante des valeurs humaines et chrétiennes authentiques (*Et c'était leur droit de l'avoir, mais ils ne l'ont pas défendue*)... Nous souhaitons par contre que l'école maternelle ait un long futur, très long. »

« POUR QU'ILS AIENT LA VIE EN ABONDANCE »

Jn 10,10

Sœur Maria Laura ne limitait pas sa mission à faire quelque chose pour les autres. Elle avait compris d'avance la mission d'être une présence à côté de l'autre ; c'est si important aujourd'hui.

Comme le dit un témoin : « Elle ne passait pas à côté avec indifférence. Tu sentais en elle une présence attentive, jamais superficielle. »

Le choix radical des Fondateurs avait orienté sa vie. Elle s'exprime ainsi : « Les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance sont des moyens pour vivre dans la charité, dans l'amour pour Dieu et ses frères, dans le partage et la communion, avec une présence à tout homme et à ce qu'il vit, donc pas une fuite de la réalité humaine, mais une incarnation, une présence de qualité.»

Elle vit une charité dans le sens le plus pur, elle ne la fait pas coïncider avec l'aumône ; pour elle ce qui a du prix c'est la personne. Pour cela elle est capable d'écouter, de garder des relations suivies avec les personnes qu'elle aide. Elle sait encourager, donner confiance et, si nécessaire, réprimander énergiquement.

Présente aux personnes, mais si discrète

Le Père Ambrogio Balatti, curé de Chiavenna, le confirme : « Ses interventions étaient faites avec discrétion, sans ostentation, à travers des relations personnelles dans lesquelles elle cherchait à privilégier d'abord la dignité de la personne avant même ses besoins et ses nécessités matérielles qu'elle assurait également.»

La charité a une dimension de Dieu. Pour cela Maria Laura n'est jamais totalement satisfaite de sa manière de donner, elle cherche toujours à faire autrement.

Elle écrit : « Davantage de courage, de risque, d'écoute, d'accueil, d'attention, d'évangélisation pour construire la dignité de l'homme aimé par Dieu, pour annoncer le Christ. »

Quand la mission est conçue essentiellement comme un don de soi, il n'y a pas de limites.

« La mission : prier, servir, aimer. Se donner soi-même. Don de soi sans regret, sans repliements. Regarde demain avec des yeux limpides et sereins ! »

Et si elle ne peut pas faire autre chose, Maria Laura trouve la manière de se rendre présente. Elle écrit à une amie en difficulté : « ...Je pense à toi, je prie, je voudrais être plus proche de toi, t'écouter...je sais que je ne peux pas faire beaucoup pour adoucir ta douleur mais je voudrais par ma présence auprès de toi, l'affection et la prière, te dire que tu n'es pas seule... » *Lettre à Marta, 13.04.2000.*

Oui, elle a déjà compris l'urgence de la culture de la rencontre, de la miséricorde et de la solidarité et dans ses notes elle écrit : « Le Christ de la communion doit être le Christ existentiel, historique, fait de personnes, de situations, de péchés. Autrement, la communion sacramentelle n'a pas de sens. Accueillir le Christ, accueillir les autres, l'Eucharistie, la Parole. Merci Jésus, car tu m'accueilles toujours, tu m'aimes malgré et à travers tout...Seigneur, qu'en me voyant, on Te connaisse, Toi Jésus vivant, annoncé. Je veux, comme Madeleine, rester aux pieds de Jésus mais aussi dans l'activité de Marthe. »

Son sourire pour dire un amour

Pour Maria Laura on ne peut se donner aux autres qu'en restant dans l'amour de Dieu. « Reste dans mon amour. »

De la communion Eucharistique à la communion existentielle avec le Christ présent dans les personnes que je rencontre chaque jour, sœurs, enfants, jeunes, toutes personnes, dans l'aujourd'hui fait de surprise, de fatigue, de croix, d'insuccès, de péché, de fragilité.

Je cherche ton visage Jésus (*Parce que tu me cherches*). Est-ce-que je sais sourire, m'étonner, m'émerveiller, accueillir, me laisser accueillir par Toi ? Je crois, mais augmente ma foi. »

Aimer pour elle, c'est « sourire » et c'est l'un de ses engagements pour le mois de mai... Combien nous aurions besoin, aujourd'hui, du sourire !

« Davantage de calme, davantage de sourires. Quand je suis de garde à la porte ce n'est pas bien d'écrire, mais il faut regarder les personnes qui passent. Leur sourire, les accueillir comme si je n'avais rien d'autre à faire. (*Accueille Jésus, Lui t'accueillera*).

Elle sait écouter l'autre, le reconnaître : elle arrive à trouver le bon côté dans toute personne et toujours l'excuser. Devant une attitude que l'on ne peut approuver, elle dira : « Ils ne sont pas méchants, ils sont seulement souffrants. »

Si sa bouche s'ouvre, il est évident qu'elle parle de Dieu ou de sa mission, ou bien qu'elle excuse quelqu'un. Elle ne fait pas des gestes extraordinaires, mais des gestes chargés d'amour. On sent qu'elle vit une Présence.

La charité « en sortie »

Au moment des vœux définitifs, il nous était proposé de demander une grâce à Dieu. Elle qu'a-t-elle demandé ? *De savoir vivre la charité.*

La charité est pour elle la véritable vie en plénitude. Pour cela, quand Maria Laura se donne au frère, à la sœur, c'est comme si elle disait : « Je veux que tu vives ! »

Elle fait sienne la Parole : « Pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. » *Jn 10,10*

Maria Laura est enthousiaste de la vie, elle la perçoit comme un don beau et grand. Toute sa vie et son itinéraire spirituel ont été un hymne à la vie, à la vie rendue neuve par Dieu, chaque jour, avec son amour.

Le soir du 6 juin, sœur Maria Laura est « sortie » pour protéger, soutenir, porter la vie et elle l'a vraiment donnée.

Le CAV (*Centre d'Aide à la Vie*) a compris cela et ses dirigeants ont voulu proposer sœur Maria Laura comme Protectrice des volontaires qui accompagnent tant de mamans en difficulté dans l'accueil de la vie qu'elles portent dans leur sein. Bien sûr, nous les avons invités à attendre que l'Eglise se prononce pour prendre une telle décision.

« JÉSUS, PÈRE DES PAUVRES, AIE PITIÉ DE NOUS »

Ste Jeanne Elisabeth

Parfois Maria Laura se sent fragile, inadéquate, mais cela ne l'angoisse pas, car elle sait que Dieu peut faire de grandes choses malgré notre faiblesse.

Déjà elle s'appropriait l'invitation du Pape François aux religieux :

« Ne perdez jamais l'élan de marcher sur les routes du monde. La conscience de marcher, de faire un pas incertain ou en boitant, c'est toujours mieux que de s'arrêter, fermés dans ses propres questions ou dans ses propres sécurités. »

Avec simplicité et vérité elle se dit à elle-même : « J'ai écouté avec patience et amour... quelle fatigue à écouter jusqu'au bout. Aide-moi, Jésus. »

« Pensées de miséricorde envers tous : patience, douceur. Corriger, sans juger ! Comme c'est difficile pour mon orgueil ! Jésus doux et humble de cœur, rends mon cœur semblable au tien. »

« Nous avons vu le Seigneur » Je ne le vois pas toujours et je ne l'aime pas non plus dans les autres. Parfois je m'arrête aux apparences et aux préjugés. »

Le temps de Dieu est différent du nôtre. « Mt 13,14-30 Nous, nous sommes pressés, impatients, nous voulons tout et tout de suite, nous prétendons avoir des jugements définitifs (*Aussi sur nous-mêmes, les événements, l'histoire*). » « ...Péché d'omission, peu de courage par rapport aux plus pauvres (*Comme attention... aller vers... prière... évangélisation*) ».

« Esprit Saint, je t'en prie... »

La conscience de sa pauvreté suscite en elle une prière à l'Esprit pleine de tristesse, à Jésus, à son Papa : « Esprit Saint, je t'en prie, viens en aide à ma faiblesse. Parfois je ne sais quoi te demander, mais tu scrutes la profondeur de Dieu en moi et tu sais le besoin de chaque personne vers qui Tu m'as envoyée. « Allez, instruisez... »

« Il est fort ton envoi. Tu es le puissant. Tu es mon Dieu. Tu es l'amour. Ta propre gloire. La gloire du Père s'est révélée sur la Croix. Je t'adore Dieu mon Papa. Je désire que Tu sois l'Unique et le Premier, le tout de ma vie. Pardonne-moi, malheureusement ce n'est pas toujours ainsi. Aie pitié de moi ! Jésus, père des pauvres, aie pitié de moi ! »

Mes cinq pains et mes deux poissons

« Il y a un verbe à l'impératif, presque un ordre de Jésus aux disciples : « Donnez-leur vous-même à manger ! » C'est une mission... Toutes les fois que Jésus donne une tâche aux apôtres... incapables, pauvres, dans l'impossibilité. Impossible de donner à manger à 5.000 personnes avec cinq pains et deux poissons... Il y a un autre ordre de Jésus qui suit le premier : « Apportez-les moi ici ». Il est nécessaire d'aller au-delà du malaise ressenti d'avoir si peu, d'être ou de se sentir pauvre (*Ne pas savoir parler, ne pas savoir s'exprimer, ne pas savoir agir, être incompetent*). Il faut de la simplicité, de l'humilité. »

« Seigneur, prends même le peu que je suis et la misère que je suis. Je Te donne tout, que jamais je ne fasse marche arrière pour une excuse commode 'je ne suis pas capable'. Pour toi, pour le Royaume, pour l'annonce, que je sache donner toujours, tout donner sans peur, sans honte, sans craindre le résultat ou la mauvaise figure ! L'important c'est de te dire Oui lorsque Tu me demandes mes 5 pains et mes 2 poissons. Même si les autres ne les apprécient pas, même si cela semble inutile. » Que de pauvreté en nous ! Mais Lui est Miséricorde.

A CÔTÉ DES CRUCIFIÉS DE NOTRE TEMPS

Sœur Maria Laura se donne à tous, mais ses préférés sont les petits et les pauvres de l'Évangile, les marginaux, ceux qui ne comptent pas : « les laissés pour compte », dirait le Pape François.

Elle écrit : « Soigner l'Adoration Eucharistique. Lui est là : le Pauvre, pour t'enrichir de sa Pauvreté. Deviens pauvre comme Lui : tu serviras les pauvres. »

Elle est fidèle au charisme de sa Famille religieuse. St André Hubert, sur son lit de mort, sollicite la sœur qui l'assiste : « Il faut aller vers les pauvres pour voir s'ils ont besoin. »

« Mais, mon Père, vous le savez bien qu'ils viendront s'ils ont besoin... »

« Non, ma fille, le superflu de ce que nous avons leur appartient, il faut le leur porter. »

« Mais alors, mon Père, combien faut-il donner ? »

La voix est faible et fatiguée, mais le regard qui l'accompagne est encore vivant et profond.

« A pleines mains, ma fille, et sans compter ! »

Et dans la même ligne Maria Laura dira : « Comme Marie au pied de la Croix, nous sommes appelées à être à côté des « crucifiés » de notre temps, pour partager, servir et évangéliser les pauvretés que nous rencontrons sur notre route. »

Devant n'importe quelle pauvreté, elle cherchait à découvrir la note positive : « Aimer l'autre dans le plus profond... Jésus s'est réjoui pour la petite monnaie de la veuve. Pourquoi ne pas m'efforcer de voir cela dans les autres ? »

Tu as besoin de moi

Quel accueil et combien d'accueils ! Rien ne la retient. Un de ses écrits nous ouvre une brèche dans son cœur : « Jésus, Tu veux m'offrir la possibilité de mettre en pratique mon amour pour toi. Aujourd'hui je l'ai compris un peu. D'une manière insistante la sonnerie de la porte a retenti. L'amie est arrivée ... Elle a besoin d'une chaise, d'une chambre où de s'arrêter une demi-heure, une heure, deux heures pour passer du temps, pour se réchauffer, car sa maison est une mesure. Elle est seule. Elle ne s'entend pas avec ses enfants. Elle est fragile mentalement. Mais plus que d'une petite pièce dans la maison, Toi Jésus, en elle, Tu as besoin d'un sourire pendant que je lui ouvre la porte, d'un amour sincère et profond qui l'écoute, qui l'éduque... L'accueil intérieur, avant tout, tu le suscites en moi. Et c'est un *Don*. »

Plusieurs témoignages confirment sa promptitude à se déranger, pour aider et reconforter là où elle découvre des situations de souffrance de tous genres.

« Dans les difficultés avec mon enfant handicapé et avec d'autres problèmes, elle savait me donner du courage. »

« Ma famille a connu son sourire dans un moment difficile, un sourire que nous n'oublierons jamais. »

Elle privilégie les pauvres et les pauvres la privilégient. En eux elle Le rencontre, son Jésus. « Te chercher dans la création, dans les personnes et surtout les nécessiteux, dans l'aujourd'hui, dans la communauté, dans les visages quotidiens. »

« Jésus solitaire avec le dernier. Là, est le lieu où elle le rencontre. Là je te cherche, Seigneur... »

Ouvre mes yeux pour Te voir. Ouvre mon cœur à l'émerveillement.»

Oui, elle est attentive aux blessures, à la solitude, elle soutient la vie fragile, douloureuse, en déclin.

« Pendant deux heures je me suis occupée de... douche, laver la tête (*Depuis deux mois elle ne se lavait pas bien car elle n'avait pas de baignoire*). Je ressens une profonde joie en moi d'avoir réalisé cela : Toi Jésus tu me sers toujours dans l'Eucharistie, dans la confession, dans la Parole. Aujourd'hui pendant cette expérience j'ai saisi que Tu m'as fait confiance : Tu as voulu te faire servir par moi... Oui c'est Toi, Jésus, tu secours en moi le pauvre. Il me revient à la mémoire cette image : la maman porte un seau d'eau, sa fillette veut l'aider en serrant la poignée avec elle. La maman lui dit : « Si tu

n'étais pas là, ma petite, mon trésor, comment ferais-je ? ». Je suis cette fillette. Tu me fais confiance. Tu veux te servir de moi. Quelle joie tu me donnes ! Ce n'est pas moi qui donne, je reçois. »

Voici la vérité qui l'attire et la soutient : si tu donnes à un pauvre, tu donnes à Jésus, et toi même tu reçois... tu reçois Jésus.

« SES » JEUNES

Sœur Maria Laura, en parlant des jeunes, affirmait : « L'unique but de ma vie ! » Pourquoi cette prédilection ? Ailleurs elle précise : « ... Dans la société d'aujourd'hui ils sont les plus pauvres parmi les pauvres car ils sont les plus influençables. »

Oui, pauvres car souvent désorientés, déracinés, fragiles, laissés de côté, étouffant un cri de vie inexprimé.

Etre ta main, ton geste, ton prolongement

Elle sent l'urgence de les accompagner et demande l'aide à Jésus : « Mt 9,36 décrit la situation de la foule désorientée, sans berger. Aujourd'hui c'est la même situation surtout pour les jeunes qui n'ont pas de points de repères. Jésus, fais quelque chose ! Fais-nous comprendre comment être ta main, ton geste, ton prolongement. Donne-nous ton Esprit de Lumière ! Donne-nous la sagesse et l'intelligence qui viennent de Toi ! La foule désorientée suscite la compassion de Jésus et provoque une prière au Père et l'envoi des disciples en mission. »

Elle a su les aimer, elle a cru dans les jeunes, jusqu'à leur donner sa vie. Elle se sent à l'aise, et elle aime s'entretenir avec eux par des rencontres organisées, ou bien occasionnellement. Consciente de sa pauvreté, elle prie : « Jésus aide-moi à te reconnaître en eux, à les conduire à Toi. »

Oui, Maria Laura a été parmi les jeunes, pour les jeunes. Il est difficile de préciser quel type de personnalité attire les jeunes, mais c'est certainement l'authenticité de la personne, et Maria Laura était une femme vraie. Ils ont besoin d'une vérité « incarnée ». Mais pour être vrai, en ces temps où l'on privilégie l'apparence, le virtuel, le relatif, ils ont besoin de points de repères précis et le sien c'était Jésus Christ.

Sœur Maria Laura est restée toujours jeune car la jeunesse n'est pas un fait lié à l'âge, mais au cœur : elle avait un cœur jeune parmi les jeunes. Sa jeunesse avait un secret : elle a vécu dans le don d'elle-même et dans la rencontre quotidienne avec Jésus, vivant de l'Eucharistie et du frère à aimer. Nombreux sont les témoignages de jeunes à son égard.

De l'or car elle aimait

« ... Le quotidien, entre ses mains, devenait comme de l'or car elle aimait. Attirée par Jésus car elle Le voyait. »

« Pendant une période terrible : je n'avais pas de famille, elle a été l'unique personne qui m'a aimée, aidée... elle est restée des nuits à côté de mon lit, tandis que je pleurais, désespérée, elle ne m'a jamais abandonnée, elle a cru en moi. »

« Elle était à mes côtés pour m'accompagner, veiller, prier, m'indiquer la route ; je l'appellerai « sœur frontière ». Sans bruit, dans l'humilité, elle allait là où les pauvres, tous les types de pauvres avaient besoin. »

Ceux qui l'approchaient, restaient attirés par les valeurs qui l'illuminaient sa vie.

Après l'expérience avec les jeunes aux JMJ 1997 à Paris : « Je suis heureuse que l'expérience de Paris t'ai touchée au-dedans. C'est bien vrai que là où il y a un peu de fatigue, de sacrifice, d'engagement, les expériences sont celles qui durent le plus, ce sont les plus profondes... Je te souhaite que jamais ne s'efface en toi le souvenir de la multitude des jeunes, signe d'une Eglise jeune et belle... Je te souhaite de perdre ta vie en aimant l'Eglise, qui est notre Mère. Que de grâces nous avons reçues et recevons continuellement dans l'Eglise, grâce à l'Eglise ! »

Fais quelque chose de beau

Elle donne la juste importance à la dimension spirituelle et morale de la personne, à la prière, à la vie chrétienne, mais jamais envahissante ; elle veut promouvoir la dignité, celle de la personne aux yeux de Dieu.

Elle ne perd jamais l'occasion de connaître le monde des jeunes, leur langage, leur culture. A une jeune qui demandait la motivation de sa participation à une réunion de formation, elle répond : « Je participe pour apprendre à mieux te servir. M'ouvrir à l'écoute, m'ouvrir à la joie. »

Parmi les résolutions, après une confession, apparaît même cet engagement : « Parler aux jeunes et leur dire que Dieu est Amour : il les aime, il aime chacun comme s'il était unique. »

En se souvenant de son expérience, qui avait orienté sa vie vers Jésus, Sœur Maria Laura sollicite une jeune : « Toi aussi fais quelque chose de beau et découvre le trésor qui est en toi et autour de toi. Fais quelque chose de beau : je ne suis pas seule, Dieu est en moi. »

Fidèle et éducatrice

La Congrégation, dans un Chapitre Général, avait demandé aux sœurs cet engagement : *Etre délibérément présentes aux jeunes.*

Maria Laura s'est approprié cette invitation. Une jeune en témoigne.

« Comme le dit le Seigneur : Je suis le chemin, la vérité et la vie... dans un certain sens sœur Maria Laura l'était pour moi. »

Un des « malins », qui en son temps avait mis à dure épreuve la patience de sœur Maria Laura enseignante, après avoir appris par la télévision sa mort tragique, envoie aux sœurs cet émouvant témoignage : « Dans mon cœur je n'ai jamais oublié votre affection, votre altruisme et vos enseignements... ils ont forgé ma personne, pas le profil d'un élève modèle, mais sûrement d'une personne prête à pouvoir affronter la vie et capable de pouvoir appliquer ses principes sains et moraux. »

Elle ne manque pas de situations dures, de fatigue, de penser avant tout à elle-même... mais, avec Lui, elle surmonte toute difficulté : « Hier soir je T'ai rencontré dans un moment de fatigue pendant le temps de la mission avec les jeunes à l'internat ; j'étais fatiguée et j'aurais désiré me coucher, la journée avait été déjà éprouvante, j'aurais pu demander à d'autres de l'aide, mais je les voyais fatiguées... Pourquoi me replier sur ma fatigue réelle et exiger des autres ? J'ai attendu dans la paix jusqu'à 22 heures et au-delà, là... J'ai prié. J'ai aimé. Je ne sentais plus la fatigue. »

Elle est une véritable éducatrice ; elle croit dans la loi de la graine et elle sème à pleines mains. Eduquer c'est le défi du futur de l'Eglise et de la société, pour cela Maria Laura ne perd pas d'occasions pour s'engager dans la catéchèse à « l'oratorio », dans les camps-école, dans les JMJ, à l'internat et avec les anciens élèves par des rencontres personnelles ou par courrier.

Sa vocation a donné un sens plein à la vie. Pour cette raison elle s'engage à orienter les jeunes dans les choix à faire, à s'ouvrir à un projet de vie, de don aux autres. Ainsi elle écrit : « Notre manière d'aimer amoureusement ou seulement *d'aimer* n'est qu'une pâle idée de ce qu'est son Amour obstiné, fou pour chacun de nous, tel qu'il est, indépendamment du fait qu'il soit beau, sympathique ou bon. Ceci signifie être miséricordieux, mais uniquement si nous en faisons une expérience personnelle, il nous sera donné d'en comprendre la beauté et la douceur. » *Lettre à Vincenza, 20.07.1988*

Authentique et lucide

Souvent elle communique ses expériences personnelles pour stimuler un discernement personnel. « Après une période de formation à la Maison Mère, nous avons été invitées à chercher l'image que nous avons de nous-même (*Vraie ? Apparente ? Auréolée ?*)... Aujourd'hui on peut risquer de se masquer derrière une belle image que nous nous sommes construite, ou bien se cacher derrière une image noire créée par des complexes et des formes de repliement pessimiste... »

Il faut du courage pour prendre notre vie en main, notre personnalité, et nous dire : tu es comme ceci et comme cela (*Aussi bien dans le bien que dans le mal*)...

Il me semble que cela est important aussi pour celui qui se prépare à vivre dans une famille. On fait tant d'erreurs seulement parce qu'on ne se connaît pas à fond, ou bien parce qu'on n'a pas

essayé de se dire la vérité... Il est cependant toujours temps de le faire. J'ai découvert avoir des qualités que je n'aurais jamais cru avoir, les défauts, il m'est peut-être plus facile de les connaître à cause de mon fort désir de loyauté quand je réfléchis et que j'examine mon comportement. »

Les jeunes ont réellement occupé les journées de Maria Laura, avec leurs joies et leurs difficultés. Tous trouvaient accueil, encouragement, vérité et amour. Voici une de ses réflexions : « Je T'ai rencontré dans la jeune, qui avec tant de problèmes, était devenue 'antipathique'... laissée de côté... Je l'ai accueillie, je l'ai accompagnée sur un chemin de vérité. Jésus, tu es mon ascenseur. Conduis-moi à elle. Suggère-moi les paroles justes et une attitude vraie. Chez d'autres jeunes de l'internat je t'ai rencontré en te louant pour le positif que je voyais en elles : Tu es à l'œuvre en elles... Dans ... je t'ai rencontré par l'écoute, la patience, en lui disant que je ne partageais pas ce qu'elle disait souvent, mais que je l'aimais, en passant du temps avec elle, pour elle, en me réjouissant lorsqu'elle m'importunait. »

Enseigner et Guérir

Ainsi se résume la mission de la Fille de la Croix. Sœur Maria Laura a vraiment enseigné et guéri ; ses écrits résument bien sa mission.

« Enseigner et guérir : la capacité renouvelée de s'émerveiller, de faire confiance, de savoir dire merci, de croire à la joie. »

«Te regarder Toi, doux et humble de cœur. Te regarder pour croire à la Vie, m'ouvrir à l'espérance, à la joie, à l'amour. »

Le psychiatre Vittorino Andreoli, qui a connu sœur Maria Laura seulement après sa mort, écrira : « Elle est l'unique qui a les papiers en règle pour parler aux jeunes d'aujourd'hui, aux jeunes en difficulté. Cette femme est l'unique qui a parlé à qui l'a tuée.

Il est possible de faire d'elle, une lecture simplement humaine et il en résulte une grande femme. Celui qui dans sa vie peut trouver la force dans un idéal élevé, aura son compte. Je comprends que si sœur Maria Laura avait incorporé l'exemple du Christ, je comprends, je le répète, la force qui vient de cette configuration, de cet exemple... Combien de jeunes pourraient-ils incorporer l'exemple de sœur Maria Laura dans leur vie?... pour les jeunes, cette figure n'est-elle pas forcément une des plus proches en ces temps ? »

LA MISÉRICORDE : SA MISSION EN COMMUNAUTÉ

Sœur Maria Laura a été nommée responsable dans la communauté de Chiavenna : ici elle vivait sa mission de charité, comme le témoignent quelques unes de ses notes :

« La Charité, particulièrement envers telle sœur, dépasse l'apparence, les apparences, les personnes et les événements qui te font du mal, pour Le découvrir : Celui qui t'aime. » « Je regarderai les sœurs et les enfants que je rencontrerai avec la Tendresse de Jésus. »

La sienne est une présence discrète, attentive, prévenante, patiente, joyeuse. Ainsi s'exprime une de ses sœurs : « Elle était très prévenante. Elle parlait avant que tu ne puisses t'exprimer. »

Mais sa douceur se transforme en un 'ton décisif' lorsque quelqu'un ose critiquer les personnes les plus fragiles. Elle ne supporte pas les jugements, ce sont ses sœurs les plus fragiles qu'elle aime surtout.

Lorsque quelque chose la dérange, elle est sincère avec elle-même : « Merci Jésus pour la différence de mes sœurs... Je ne les regarde pas toujours comme un don. Je suis tentée d'être agacée par celle qui est trop dynamique, peut-être parce qu'elle me ressemble. »

Mais c'était sa générosité naturelle qui créait le climat communautaire. Une de ses sœurs témoigne : « Elle avait le don de créer en communauté un climat de sérénité, de confiance. Elle était délicate, maternelle avec les sœurs les plus fragiles de santé. Elle était très généreuse dans son don à la communauté prête à s'engager dans tous les services afin de soulager les sœurs. »

Quelques-unes de ses consignes nous la révèlent dans la quotidienneté : « A la porte on sourit ; en cuisine, être bien; savoir perdre du temps, regarder les personnes comme un don. A l'accueil: recevoir dans son cœur les personnes que tu rencontres car je dois annoncer le Dieu souriant, le Dieu miséricordieux. »

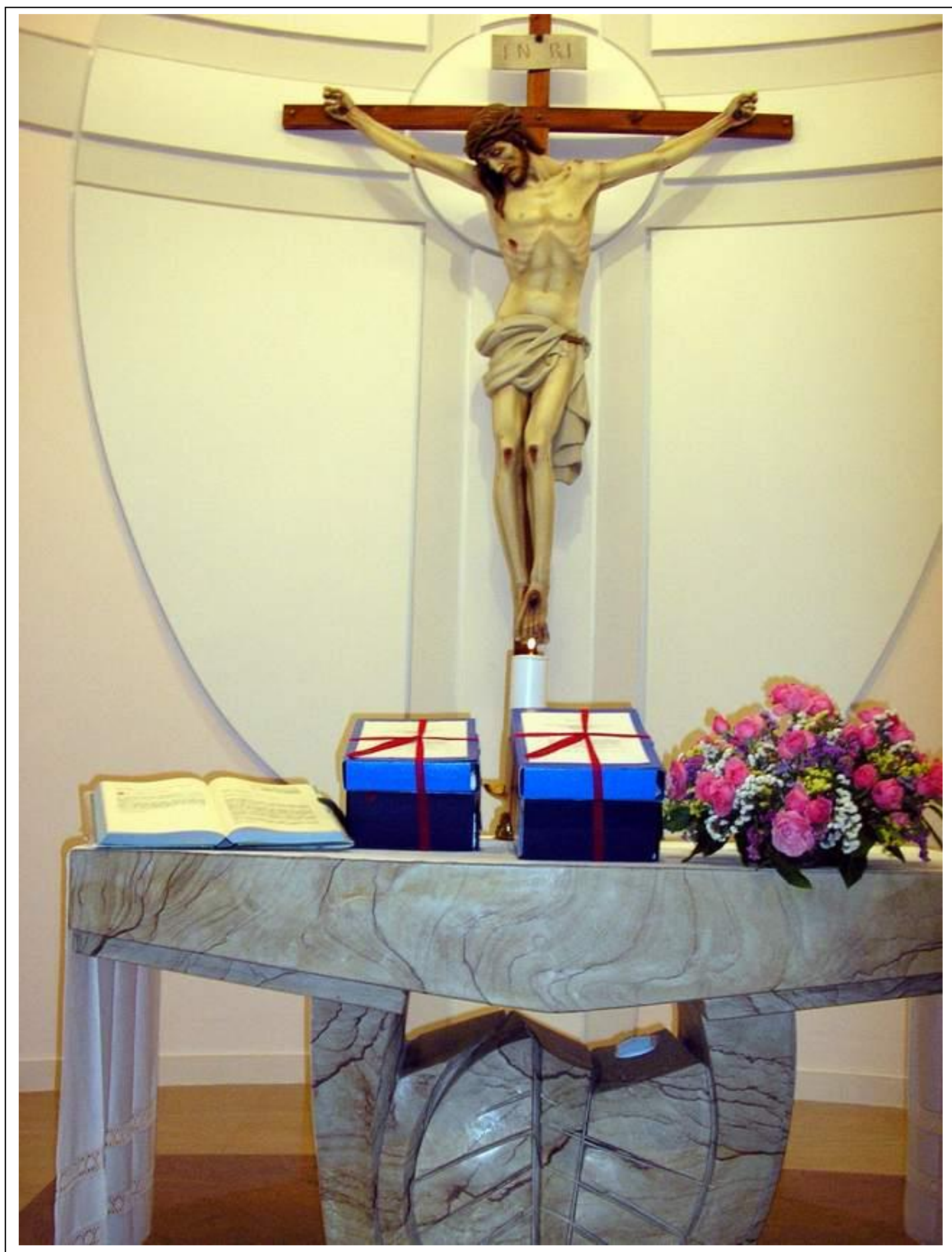
Après une visite canonique, Maria Laura a été ainsi présentée : « J'ai découvert une femme pacifique, sereine, mais en même temps occupée de ceux qui avaient besoin d'elle. »

Le regard tourné vers Jésus Crucifié, enveloppée par l'amour du Père, attirée par la force de l'Esprit, Maria Laura parcourt le chemin du don total de soi dans la simplicité, dans le silence joyeux.

Là elle trouve l'inépuisable force de « faire quelque chose de beau pour les autres ».

Elle a réalisé dans sa vie cette Parole « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. » *Gal 2,20*

CHAPITRE TROISIÈME



Rome 2006 :Actes du Procès diocésain déposés sur l'autel de la chapelle

« IL LES AIMA JUSQU' A L'EXTRÊME ! »

Jn13

«*Les Jeunes... Les plus pauvres des pauvres ...* » *Sœur Maria Laura*

Chiavenna 6 juin 2000. C'est le soir. Le téléphone a retenti à l'improviste: une jeune demande à parler à sœur Maria Laura. Rapidement, elle salue les sœurs qui se retirent dans leurs chambres, et elle se met à l'écouter.

C'est la même jeune Erika qui, quelques jours avant, avait demandé à la rencontrer à Pratogiano... Elle lui avait communiqué son angoisse parce que violée, enceinte ; sa famille voulait l'obliger à avorter. Elle était désespérée, se sentait seule, deux jeunes seulement étaient restées à côté d'elle. C'est pour cela qu'elle avait demandé de l'aide.

L'urgence du service

Sœur Maria Laura tout de suite a sollicité une de ses amies active au Centre d'Aide pour la Vie afin qu'elle puisse passer à l'improviste à l'endroit où elle avait donné le rendez-vous à la jeune. Cette présence venue sans être attendue provoqua une forte réaction négative chez la jeune qui, après avoir communiqué avec quelqu'un par son téléphone portable, s'éloigna, irritée.

La sœur a lu cette réaction comme la conséquence de son manque de discrétion et elle a invité la fille à reprendre contact avec elle.

De tout cela, sœur Maria Laura a renseigné la communauté des sœurs et toutes attendent le coup de téléphone qui permettra de reprendre le dialogue interrompu.

Ce soir-là, lorsque finalement Erika appelle, les sœurs qui venaient de conclure la prière communautaire sont déjà dans leurs chambres. Cette fois encore c'est une demande d'aide : la fille se trouve sur la place Castello.

Sœur Maria Laura est seule, mais elle ne peut perdre cette nouvelle occasion... L'heure avancée suscite en elle une certaine peur, mais elle ne peut pas laisser descendre les ténèbres de l'indifférence, et elle décide d'aller à la rencontre.

La présence du curé, le Père Ambrogio, à qui elle avait déjà eu l'occasion de parler de cette jeune, ce soir-là peut lui être une aide.

Elle lui téléphone et lui demande la gentillesse de veiller, discrètement, dans la zone de la place Castello...

Sœur Maria Laura sort.

ELLE EST SORTIE...

Imprudence coupable ?

Le Pape François sollicite plusieurs fois et de différentes manières en ces termes :
« Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus Christ... Je préfère une Eglise accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les routes, plutôt qu'une Eglise malade par la fermeture et par la facilité à s'agripper à ses propres sécurités... Plus que la peur de se tromper, j'espère que c'est la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection... tandis qu'au dehors il y a une multitude affamée et Jésus nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-même à manger' *Mt 6,37* » *EG 49*.

« ... Ainsi est née l'Eglise et elle est née en sortie. D'ici elle est partie avec le Pain rompu entre les mains, les plaies de Jésus dans les yeux et l'Esprit d'amour dans le cœur... » *26.5.2014*

La prudence ou la tendresse ?

Monseigneur Maggiolini, Evêque de Come en l'année 2000, après la mort de sœur Maria Laura observe : « Sans doute, plusieurs ont éprouvé dans leur cœur un reproche secret pour toi, sœur Maria Laura, car tu t'es exposée au risque et au péril, lorsqu'il était sage et prudent de rester tranquille dans ta maison. Oui. Ce sont des raisonnements d'utilitaristes. La charité, au contraire, prend patience, rend service, l'amour ne jalouse pas, ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil, ne cherche pas son intérêt, trouve sa joie dans ce qui est vrai, il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout ... *1 Cor 13,4-6*

Une chose est la justice et une autre l'amour. Une chose c'est la mesure et une autre c'est le don dans la charité. Une chose est la prudence et une autre la tendresse de qui se donne sans réserve. »
Chiavenna 9 juin 2000

Ces paroles, prononcées d'une manière forte et avec émotion pendant l'homélie à l'occasion des funérailles de sœur Maria Laura, ont retenti comme un clair reproche à ceux qui, alors, ne partageaient et n'appréciaient pas son style de vie, fait d'écoute et de service à toute heure.

Ce qui a interrompu le repas ou le repos, parce que appelée par une nécessité, était considéré comme un dérangement inopportun... Ils n'ont pas su comprendre que pour elle c'était une réponse rapide à « son Jésus. »

Ouvrir sa porte, et après ?

Ce soir-là, Maria Laura aurait pu trouver mille excuses pour renvoyer au lendemain ... Au contraire, elle a choisi de laisser la tranquillité de l'Institut et d'ouvrir la porte du couvent et de sortir.

Le Saint Père, dans l'année dédié à la vie consacrée, confirme aux consacrés : « J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Eglise : sortez de vous-mêmes pour aller dans les périphéries existentielles. » « Allez dans le monde entier » fut le dernier mot que Jésus adressa aux siens et qu'il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous *Mt 16,15*.

Il y a l'humanité toute entière qui attend : les personnes qui ont perdu tout espoir, les familles en difficulté, les enfants abandonnés, les jeunes qui ont un futur bouché, les malades et les vieux abandonnés, les hommes et les femmes à la recherche du sens de la vie, assoiffés de Dieu... ».

Sœur Maria Laura est sortie, elle est allée à la rencontre de qui avait besoin.

Cohérente dans son engagement, elle écrit après une journée de prière : « Vivre disponible jusqu'à donner sa vie pour le Christ » Elle sort dans la nuit.

Le cadeau est massacré

Père Gigi Pini, curé de Villa de Chiavenna dans cette période, commente ainsi sa sortie : « A ce point, la vie ne t'appartient plus. Le Christ l'a dit : « Il n'y a pas d'amour plus grand que ceci : donner sa vie pour ses amis. »

Elle a suivi son Maître, l'Ami de sa vie, et lui a fait le cadeau de son heure, de son engagement, de sa fatigue. La jeune qui l'a appelée a pris ce cadeau, cette vie, et l'a massacrée...

Depuis toujours le sang des martyrs a fécondé la terre. Maintenant le sang de sœur Maria Laura doit nous donner le courage de l'amour et celui d'aimer. La haine ne peut pas être vainqueur, la stupidité sauvage ne peut non plus être vainqueur. Maintenant nous devons trouver le courage d'ouvrir encore nos portes et de sortir... il n'y a pas d'amour plus grand que cela. »

Non, Maria Laura, une chrétienne vraie, ne pouvait pas se soustraire à l'appel de la charité !

C'ÉTAIT DE NUIT !

Sœur Maria Laura, poussée par l'amour, s'avance dans la nuit. On peut être « dans la nuit » sans être « de la nuit ».

Dans la nuit Judas trahit et Pierre renie.

Mais, dans la nuit, Jésus prie. Il institue l'Eucharistie.

Dans la nuit le Père André Hubert, avec grand risque, rassemble pour l'Eucharistie, unique douceur dans les vicissitudes douloureuses du temps ; dans la nuit il accueille, écoute, donne le pardon de Dieu, nourrit avec la Parole de Dieu.

Effectivement dans une de ces nuits, il reçoit pour la première fois Elisabeth, à la recherche d'une aide pour connaître la volonté de Dieu sur elle. Plus tard elle-même affirmera, en se référant à cette nuit-là : « Il s'est passé de grandes choses aux Marsillys, mes sœurs, c'est vraiment le Bethléem de la Congrégation ! »

Au milieu de mille nuits une seule suffit

Mais, malheureusement, il y a aussi la nuit du nihilisme, du relativisme, de la foi perdue. Il y a la nuit de la tromperie, la nuit de Satan.

Dans la place Castello Maria Laura rencontre Erika, qui lui exprime son souci. Sa voiture est garée dans une ruelle toute proche ; elles échangent et la sœur l'a convaincue de passer la nuit dans l'Institut. La jeune accepte et propose à sœur Maria Laura de l'accompagner jusqu'à sa voiture garée un peu plus loin, afin de prendre ses affaires. La sœur lui suggère d'y aller toute seule, tandis qu'elle l'attendrait sur la place.

Erika s'en va, seule.

Peu après Père Ambrogio, qui avait cherché sœur Maria Laura en vain sur la place Castello, la rencontre finalement. Elle se montre heureuse d'avoir réussi à convaincre la jeune d'aller avec elle. Elle est si sûre d'avoir résolu le délicat problème qu'elle remercie le prêtre et lui demande de ne pas se déranger ultérieurement pour elles. Le Père Ambrogio se retire.

Erika réapparaît.

Elle est en compagnie de deux autres jeunes filles, les amies dont elle avait parlé. Elles se montrent amies en appuyant avec vigueur l'invitation de la sœur, et de plus, en offrant à celle-ci de les accompagner jusqu'à la voiture. Ainsi les quatre se dirigent vers la rue Poiatengo.

Maria Laura la parcourt soutenue par un grand amour, par sa foi forte ; la jeune lui avait demandé de l'aide, pour aucun motif elle n'aurait pu faire marche arrière. Quelques minutes avant elle s'était réjouie car il lui semblait avoir réussi à ouvrir une brèche d'espérance... mais quelques minutes après, elle sera obligée de découvrir la terrible vérité : la tromperie diabolique organisée par les trois jeunes filles, pour la tuer et la sacrifier à Satan.

Quand elle s'en est rendue compte, c'était trop tard, mais encore à ce moment-là, elle continuera à croire et à faire du bien... Une des trois filles, interrogée peu de jours après sur le comportement de la sœur, devra admettre : « Je suis restée mal ! »

C'était tellement différent de ce qu'elle attendait !

Sœur Maria Laura était sortie pour la vie, pour sauver, pour soutenir la vie et elle trouvera la mort. En effet, les jeunes avançaient sur la route Poiatengo poursuivant l'unique obsession, recherchant l'unique but qui les dominait intérieurement : rencontrer Satan avec sa réalité de mensonge, de malice, de ténèbres.

Milena, l'une d'elles, plus tard écrira à la communauté : « Je l'ai trompée en la conduisant dans un piège et je l'ai tuée... »

Satan est entré dans le cœur

Les jeunes ne croyaient pas en Dieu et elles voulaient se prouver à elles-mêmes comme à tous, que le mal était plus fort que le bien, que les méchants étaient plus forts que les bons, qu'il n'y a

pas de Dieu au-dessus de nous et que chacun doit être Dieu pour lui-même. « Elles avaient comme intérêt exclusif : rencontrer Satan, et avoir par lui-même la démonstration de son existence et de sa puissance. » *Actes du Procès*

Les quatre continuent à marcher dans la rue Poiatengo en parlant tranquillement, mais lorsque sœur Maria Laura se rend compte du piège, car aucune voiture ne peut rouler sur ce chemin, elle cherche à réagir ; et voilà que Satan entre dans le cœur de ces jeunes qui se mettent à agresser la sœur avec une pierre en la trainant là où elles avaient prévu précédemment.

Elles l'obligent à se mettre à genoux et la frappent avec un couteau de cuisine qu'elles se passent six fois chacune, mais, par erreur, les coups de couteau ne seront pas 6+6+6, mais 19.

Plus fort que le mal

Maria Laura terrifiée, supplie, cherchant à s'appuyer sur ce qu'il y a encore de bon en chaque personne. Le Docteur Avella, Procureur de l'enquête, restera fasciné par ce qu'il définit comme « l'attitude propre d'une éducatrice, c'est-à-dire de celle qui croit encore dans la personne qu'elle a devant elle, malgré tout ».

Mais, c'est inutile ; les assassines, sans pitié, crieront : « Bâtarde, tu dois mourir ! ».

Alors Maria Laura s'abandonnera à son Dieu et les jeunes l'entendront prier : « *Seigneur pardonne-leur !* »

Elles la laissent par terre, assommée ; elles lavent le couteau dans une fontaine à côté et s'en vont tranquillement à Luna Park.

C'est la nuit, tout se tait.

Maria Laura est seule, avec son Seigneur.

La mort seule, collée à la terre et au sang

Le chemin de sa vie se conclut dans cette sombre nuit, sous les coups de celles qu'elle aurait voulu aider. Trahie par ses privilégiés, trompée sans aucun motif, seule, défigurée, torturée, elle verse tout son sang jusqu'à la dernière goutte.

Personne ne passe par ce sentier, car la population, juste ce soir-là, est orientée vers des manifestations programmées dans un quartier de Chiavenna, opposé à celui-ci.

Seule la rivière Mera, témoin silencieux, poursuit son chemin en flots tranquilles.

Entendre le cri d'une jeune: Faire savoir au monde que j'existe !

Véronique elle-même, interviewée par la suite, révélera combien elle est à la racine d'une atrocité semblable. « Comment décide-t-on de tuer à 16 ans ? En restant assise pendant six heures devant une bière dans un petit bar du village. Tout ce que nous disions, nous pensions, nous faisons était sans valeur... ». A la question : « Pourquoi avoir commencé à exagérer ? » Sa réponse : « Tant d'ennuis dans une adolescence maudite, sans intérêt pour personne ... Je cherchais à faire savoir au monde que j'existais. »

« Es-tu croyante ? ». « Non, pour moi la religion c'est bien une chose parmi tant d'autres inutiles ». *Panorama 2009*

Oui, elles avancent dans la vie dans une recherche spasmodique ; c'est le propre d'une ardeur de la jeunesse, d'un but, d'une idéologie, d'un sens qui séduirait toute leur personne.

Elles sont allées au-delà : quelque chose de satanique est entré en elles. Leurs écrits le confirment dans leurs cahiers de classe, leurs paroles, les symboles sataniques, les prières renversées, les phrases du satanisme. Elles disent ne pas croire en Dieu, mais dans la force du mal contre le bien.

Le psychiatre Andreoli affirme que : « Le satanisme, paradoxalement, est une recherche du sacré... Les jeunes ne peuvent pas vivre sans chercher un sens à leur existence. »

Oui, inconsciemment, l'homme cherche ce qui l'habite profondément : il cherche Dieu.

Vraiment la présence du mal inquiète, car aujourd'hui encore des personnes, des jeunes, des moins jeunes, se laissent fasciner par le mal, par le satanisme, par un extrémisme homicide. La tentation du nihilisme semble inévitable : rien n'est véritablement sûr, valide, bon. Et ceci nous pousse à penser que tout est dans le non-sens, que rien n'est dans le vrai.

Oui, le mal existe, et parfois il semble prévaloir. Si vraiment le mal, seul, existait, nous serions écrasés.

Les trois jeunes filles voulaient démontrer la force du mal, mais elles ont dû recourir à un piège pour que sœur Maria Laura se laisse prendre ce soir-là par quelque chose qui ressemble au bien, par une réponse à donner à un appel à l'aide.

Elles ont eu besoin d'une personne capable de risquer vraiment au nom de la foi et de la charité. Autrement, leur projet n'aurait pas réussi.

Elles étaient fortes dans le mal et elles ont rencontré une personne fragile physiquement. Sa faiblesse physique pouvait faire supporter une autre faiblesse : la faiblesse morale, spirituelle...

Au contraire, elles ont rencontré une vraie chrétienne, une personne qui savait vraiment aimer.

Inconsciemment, elles se sont démenties toutes seules. Elles voulaient démontrer la puissance du mal mais elles ont produit l'inévitable effet contraire : le triomphe du bien qui continue à libérer sa lumière.

L'amour ne se détruira jamais

Elles se sont rendues compte que la méchanceté, la haine, peut même supprimer la vie, mais ne peut détruire l'amour.

Ensuite, quelques perplexités ont surgi chez ces mêmes jeunes. A la psychologue qui leur demandait qui étaient la plus forte, elles ou bien sœur Maria Laura, la réponse a été prompte : « la sœur ! »

Milena, ensuite, dans sa lettre à la communauté, sera explicite : « Tandis qu'on lui faisait tout cela, elle nous a pardonné. Je ne peux avoir de sa part qu'un souvenir d'amour. Et en plus, cela m'a permis de croire en quelqu'un qui n'était ni Dieu ni Satan mais qui était une simple femme qui a vaincu le mal. »

Le mal semble dominer, mais il y a la présence de ce « Tu » qui est fiable ! » qui est Amour, Miséricorde, qui est le Ressuscité. Il a dit : « Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi »

Jn 12,32

Aussi, dans la nuit la plus obscure, une lumière brille comme dit le récit de la liturgie du martyr St Laurent : « Ma nuit ne connaît pas de ténèbres, tout resplendit de lumière. »

Un groupe de jeunes de Ponte Chiasso, en pèlerinage sur la route de Poiatengo, se rappelant aussi de leur prêtre l'Abbé Renzo Beretta tué quelque temps avant, a laissé cet écrit :

« Nous voulons apprendre par vous à nous donner jusqu'à la mort.

Quotidienneté... nous ne pouvons pas faire de grandes choses.

Il y a celui qui, jours après jour, suit le Christ

Et consume sa vie pour Lui.

Ils ne font pas audience, personne ne les voit,

Mais ils cherchent à aimer, et ils le font en priant

Même quand ils sont assaillis par une violence aveugle,

Sans motif, dans le non-sens,

Une vie sans doute grise aux yeux de beaucoup,

Une vie quotidienne dépensée par amour du Christ. »

A quoi pensais-tu, petite sœur ?

Et un ami des Filles de la Croix, Mimmo Livoti, s'interroge :

« A quoi tu pensais, ma petite sœur,

Parmi les obscurs méandres de Poiatengo,

Dans cette nuit-là, sombre et assassine,

À chercher des âmes perdues dans l'abîme ?

Y était-il toujours, ton sourire triste

Habitué désormais, aux douleurs du monde ?
Était-elle toujours là cette foi obstinée
A la recherche d'une étincelle de lumière
Qui, confiante, te pousse à animer
Pour l'accrocher à la flamme divine ?
Qu'est-ce que tu as pensé, ma petite sœur
Lorsque les armes du mal t'ont frappée ?
Je le sais, ton sourire triste
S'est transfiguré en un visage d'ange.
Peut-être était-ce mieux de veiller de là-haut
Ce qui était désormais impossible ici-bas. »

UNE LUMIERE FOUDROYANTE

Sœur Maria Laura a déchiré ces ténèbres terribles avec la force de sa foi invincible !
« ...La lumière resplendit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas vaincue. » *Jn 1,1.5* C'est la lumière qui a vaincu les ténèbres. Le visage crucifié de sœur Maria Laura est un cri de lumière et de vie lancé au monde. Peu de jours avant son sacrifice elle avait écrit à une maman angoissée par la mort tragique de sa fille : « Tout arrive pour un projet d'amour... C'est sûr que pour nous c'est incompréhensible qu'une tragédie puisse entrer dans un projet d'amour, mais Dieu sait écrire droit, même sur des lignes tordues... *Lettre à Luisa, 22.05.2000* Combien de fois elle avait médité sur la Parole de Paul « Je suis crucifié avec le Christ, et ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi dans le Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » *Gal. 2,19.20* Et la Parole de Dieu n'est pas un idéal, mais une racine qui révèle notre identité profonde, notre soif de beauté, de vérité, de bonté, de lumière, de bien, de joie, de liberté. Cette Parole se réalisait dans la vie de Maria Laura. Ce délit terrible pouvait être un défi, parmi tant de drames que l'on oublie au plus vite, mais au contraire il a dégagé une foudroyante lumière qui éclaire les ténèbres du mal et il continue à montrer la force du bien, du témoignage, de la charité.

Un voyage de lumière désormais

La Rue Poiatengo... Désormais on ne peut pas visiter ce lieu et rester indifférent : il devient comme un voyage de lumière.

Il fait particulièrement réfléchir aussi sur le fait que les enquêteurs aient tout de suite donné à ce procès en justice le nom de « *Rayon de lumière* ».

Les jeunes ont confessé que par leur geste extrême elles voulaient « réveiller la ville de Chiavenna »... et elles ont réussi, mais ce réveil passe par ce message d'espoir et de résurrection que sœur Maria Laura a laissé à notre humanité blessée et sans espoir.

C'est la spiritualité du « *grain de blé* » d'où jaillit la vie, la spiritualité du cœur ouvert du Christ d'où naît l'Eglise.

Dans la rue Poiatengo, là où s'est consommé le sacrifice de sœur Maria Laura a été érigée une Croix. Cet endroit est devenu le lieu du pèlerinage continu pour prier, réfléchir, implorer. Là sont déposés continuellement des écrits, des demandes... des fleurs et des lumières....

Sur ce bout de terre imprégné de sang, un écrit : « Si le grain de blé meurt, il donne beaucoup de fruit » *Jn 12,24* Là, pour Maria Laura, s'est réalisé cette Parole : « Pour moi que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi pour le monde. » *Gal 6,14*.

Le Père Ambrogio, attentif à toute la vie qui se révèle autour de cette croix, disait ceci à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de la mort de Maria Laura : « Tu es plus que jamais vivante et présente : tant de personnes te prient, visitent le lieu de ton martyr, de ta tombe, demandent à connaître ta vie, ton geste héroïque. »

Vraiment Maria Laura continue silencieusement à voyager là où on travaille pour la vie, pour les jeunes, pour celui qui a besoin. Son message peut rejoindre toute personne proche ou lointaine.

Maria Laura, jetez-la au milieu du monde, au milieu des jeunes !

Depuis ce 6 juin 2000, elle proclame à haute voix ce qu'elle conservait dans son cœur et qui façonnait silencieusement sa vie. Son message rejoint tout le monde, même les personnes qui se disent agnostiques.

« Je l'ai répété plusieurs fois à mes amis chrétiens, affirme Vittorino Andreoli, vous dites qu'il n'y a pas d'exemples et vous ne parlez pas de Maria Laura Mainetti ? Comment est-ce possible... Je ferais de cette sœur, de cette femme, un exemple d'humanité pour les jeunes. Mettez-la sur les

autels, jetez-là au milieu du monde, au milieu des jeunes, faites son récit, faites voir ce qu'est une aide... Je pense que cette sœur est un excellent témoin ! ».

Dans ce lieu, on proclame la défaite de la misère par la miséricorde, celle du mal par le bien, celle des ténèbres par la lumière. Cette terre imbibée de sang, parle, appelle à regarder en face le mal pour en découvrir le bien et sa force.

Le bien c'est Dieu présent : beauté, vérité, bonté, lumière... Montre-moi ton visage ! La force mystérieuse, dégagée dans le geste de sœur Maria Laura, aura-t-elle rejoint les trois jeunes femmes ? Alors, elles aussi ; elles pourront vraiment vaincre le mal par le bien : faire toute la vérité sur elles-mêmes et trouver le courage d'assumer leur propre responsabilité jusqu'à une demande de pardon. Là se réalisera vraiment le Jubilé de la Miséricorde.

Sœur Maria Laura intercède certainement pour elles comme pour nous tous. La conclusion de l'écrit de Milena le laisse entrevoir : « Maintenant, en elle, je trouve le réconfort et la grâce de tout supporter. Je prie toujours et je suis sûre qu'elle m'aidera à devenir une personne meilleure. »

Son témoignage nous interpelle : vivre en enfant de Lumière par la force de notre Baptême, par l'engagement à construire un monde meilleur, un autre monde possible, à travers notre petit, mais indispensable témoignage.

JUSQU'À DONNER SA VIE COMME JÉSUS

Plusieurs fois Maria Laura a écrit ses réflexions sur le sens à donner à la vie. « Je T'offre ma vie pour eux ». « Davantage d'oraison silencieuse, l'Eucharistie, l'offrande de la vie. »

« Jésus, trop de gens liés à Toi par le Baptême, marchent sur des routes opposées ou parallèles. Ils ne sont pas conscients que Toi-même cette année tu veux actualiser pour eux le don de Ta vie. Jésus je Te prie pour eux, je T'offre ma vie pour eux. »
« En cette période avant Pâques, j'aurais le regard, la pensée, la prière, l'offrande de ma vie pour ceux qui ne connaissent pas Jésus, qui ne le bénissent pas. »

« Le don total est dans le martyre, cela Dieu seul le décide ! »

Sœur Maria Laura a exprimé cette disponibilité jusqu'à peu de jours avant sa mort : « Vivre disponible jusqu'à donner la vie comme Jésus. »

Le Père Ambrogio, témoigne de sœur Laura qui, après avoir suivi à la télévision, la commémoration des Martyrs du XXème siècle voulue par le Pape St Jean Paul II dans le temps de l'année sainte, s'exprimait ainsi : « Nous, nous nous démenons, mais nous ne serons jamais capables de nous donner entièrement ; ce don total est dans le martyre, mais cela Dieu seul le décide. »

La journaliste Myriam Castelli s'arrête avec admiration sur le don de la vie de sœur Maria Laura : « Sœur Maria Laura nous a secoués, nous a éblouis, comme si elle avait crié : « C'est aujourd'hui le temps du martyre, le temps de témoigner du Seigneur, le temps d'annoncer avec la vie, l'espérance qui vient de la Croix. »

« Le centre, le modèle, le tout, des Filles de la Croix, c'est le Cœur de Jésus crucifié. » EV 6.

Vraie Fille de la Croix, elle a vécu ce message de vie et d'espérance. Dans la Croix elle a trouvé sa force, sa vie, sa joie. Elle ne l'a pas choisie seulement comme renoncement et mort, mais elle en a vu la fécondité : « Je sais avoir foi dans la fécondité de la Croix, que la Croix est une bénédiction. Je sais contempler le Christ souffrant et ressuscité... est-ce-que je sais me réjouir de sa présence : l'espérance qui vient de la Croix ? »

Dans la Croix, révélation extrême et inouïe de l'identité de Dieu, de sa solidarité avec les hommes, de son amour sans limite, elle trouvait tout son trésor.

Et au pied de la Croix elle n'était pas seule : Marie soutenait sa foi et son amour. Devant la grotte de Lourdes, dans une nuit d'oraison, Maria Laura écrira cette prière :

« O Jésus crucifié,
Par ta tête baissée
Apprends- moi l'obéissance
Par ta tête couronnée d'épines
Apprends- moi l'humilité
Par ton silence
Apprends- moi la patience
Par ta soif
Apprends- moi la sobriété
Par tes bras ouverts
Apprends- moi l'amour du prochain
Par ton cœur transpercé
Apprends- moi l'amour de Dieu
Par ton corps nu
Apprends- moi la pauvreté
Par tes membres sanglants
Apprends- moi la mortification

Par tes clous

Apprends- moi la fidélité à mon Baptême et à mes vœux. 22 août 1995

« Ils tourneront le regard vers Celui qu'ils ont transpercé » *Jn 19,37*. Comme les premiers témoins, les Filles de la Croix tournent le regard et le cœur vers Lui : « *Jésus est la lumière du monde. Il est entré par la Croix dans la Gloire du Père* », ainsi commencent leurs Constitutions *EV1*.

L'amour ne connaît d'autre loi que celle de donner la vie. Et Maria Laura, chaque jour a puisé sa lumière et sa force dans la Parole, dans la spiritualité des Fondateurs qui l'ont accompagnée dans la découverte de la dimension pascale de sa vie.

Voici la lumière qui se dégage de la vie et de la mort de Maria Laura.

« MA VIE C'EST MOI QUI LA DONNE, PERSONNE NE ME L'ENLÈVE »

Jn 10,18

Sœur Maria Laura est allée à la rencontre de son Seigneur qui l'avait appelée et l'attendait. Elle a désiré devenir « pain » pour les autres, être mangée par ses frères et cela se traduit dans son être comme une présence attentive et vivante auprès de quiconque a eu besoin d'elle.

Elle se sent fragile, pas préparée, mais cela ne l'angoisse pas car elle a alimenté la certitude que Dieu peut faire de grandes choses malgré notre faiblesse.

Elle est totalement disponible : « Personne ne peut dire à Dieu : je ne suis pas capable, je n'ai pas les moyens adaptés... ».

Consciente que Dieu peut tout demander à celui qui L'aime, elle prie : « Seigneur prends le peu que je suis. »

Sa vie a une saveur d'héroïcité car elle est toujours tendue vers ce tout, à donner toujours plus, sans poser de limite. Pour elle, se donner est simplement « répondre avec amour à l'Amour ».

« Je ne peux pas ne pas me donner, m'ouvrir aux autres, avoir confiance en Dieu, mourir pour vivre davantage en Lui ». Je ne peux pas ! Caritas Christi urget nos !

Ici, maintenant tout commence

A la rue Poiatengo, comme sur le Calvaire, ce n'est pas le lieu où tout se termine, mais où tout commence ; ici s'est réalisée la vocation de sœur Maria Laura : faire quelque chose de beau pour les autres jusqu'à donner sa vie comme Jésus.

Le martyr ne cherche pas la mort, car la vie est un don de Dieu, mais, elle s'est mise ici dans les conditions d'offrande de sa vie pour Lui, elle la donne. Le martyr c'est quelqu'un qui choisit de vivre le risque de la suite du Christ.

Pendant deux mille ans une foule immense d'hommes et des femmes ont sacrifié leur vie pour rester fidèles au Christ et à son Evangile.

Aujourd'hui aussi, dans les différentes régions du monde, il y a bien des martyrs, plus encore que dans les premiers siècles. C'est cela notre Eglise !

« Les jeunes n'ont plus de points de repères. Jésus fais quelque chose », a écrit sœur Maria Laura. On peut penser que son martyr est une réponse à cette supplication. Elle a voulu faire quelque chose pour ses privilégiés, et sa disponibilité l'a vraiment mise entre leurs mains. Les trois jeunes filles, dans la souffrance de leurs vies désorientées, ce soir-là, ont frappé et elle, disponible, a ouvert.

Plusieurs fois elle a souligné cette disponibilité : « Engageons-nous à vivre l'accueil à qui frappe, à qui téléphone et à qui nous dérange. »

Sœur Maria Laura voit Jésus en tous, même dans les plus importuns!

« Martyr de la charité », le Pape St Jean Paul II a ainsi défini St Maximilien Marie Kolbe, car il a donné sa vie pour accomplir un geste d'amour. Maria Laura a elle aussi offert sa vie par amour.

Et la responsable de la Cause de Béatification affirme : « Même si elle n'avait pas donné la vie de cette manière sanglante, sa vie explicite une mise en œuvre des vertus d'une manière peu commune... Foi, espérance et charité : nous pouvons donner à ces vertus la valeur de l'héroïcité.»

Le martyr ne s'improvise pas.

Sœur Maria Laura, après une journée de prière, en faisant sienne la Parole : « Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » *1Cor 2,2*, affirme avec détermination : « Vivre disponible jusqu'à donner la vie comme Jésus. »

Depuis sa petite enfance elle a reçu de sa famille ce qui nourrit cette profonde spiritualité. Elle écrit : « La prière et le don de la vie sont mes racines familiales. »

Catéchiste, elle confie à ses confirmands : « Notre père surtout nous a appris à être honnêtes (*ne pas mettre de trouble*) et à pardonner. Une de ses phrases typiques : « La meilleure vengeance, c'est le pardon ».

Durant l'année 1996, le 2 septembre elle écrira dans ses notes : « Journée inoubliable. C'est l'anniversaire de la mort de ma maman Marcellina. Elle a donné la vie pour moi. Je ne peux pas ne pas la donner, m'ouvrir aux autres, mettre ma confiance en Dieu...mourir pour vivre de plus en plus en Lui. Je me suis rappelée aussi de papa Stefano et de son testament : « Rappelle-toi ma petite, que la chose la plus importante dans la vie, c'est la prière. »

Avec son Evêque Monseigneur Maggiolini, nous disons : « Sœur Maria Laura, personne ne te séparera maintenant de l'amour de Dieu en Jésus Christ, l'amour que tu as eu jusqu'au sacrifice, toi victime sans défenses, (*rendue... livrée*) et qui pardonne... Tu as été un passage de Dieu parmi nous. Ta mort crie plus que jamais, à notre temps : Voici l'espérance qui vient de la Croix ! »

Et avec Myriam Castelli nous aussi nous aimons affirmer avec joie : «... D'une frontière à l'autre de la terre, le sang des martyrs annonce que la foi est vivante plus que jamais, vivante au prix du sang... L'Evangile vécu dans le silence quotidien peut exploser dans un cri et rejoindre tout homme... les martyrs ont toujours été des grains pour des nouveaux chrétiens. »

Ô mort, où est ta victoire? *1Cor 15,55*

Lève-toi ! Voici le miracle de l'amour

Le curé de Chiavenna ose dire à sa communauté paroissiale : « Lève-toi, recommence à espérer, car un miracle a déjà été donné, le miracle de l'amour qui se donne jusqu'à donner la vie. »

Maria Laura un peu avant sa mort, a affirmé : « Sentons-nous en chemin vers un amour qui va au-delà de cette vie, qui va vers le Père dont le regard se pose avec tendresse sur chacun de nous. »

Oui, elle était vraiment en chemin, même si autour d'elle tout le monde ne comprenait pas et n'accueillait pas le don continué sans retour.

Ce matin du 6 juin sœur Maria Laura, comme chaque matin, a médité la Parole que l'Eglise offre dans la Liturgie. Comment l'a-t-elle accueillie ? Comment a-t-elle répondu à cette Parole qui semble la préparer à ce grand don ?

Première lecture : « Pour moi la vie ne compte pas, pourvu que je tienne jusqu'au bout de ma course et que j'achève le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'Evangile de la grâce de Dieu. » *Act 20,24*

L'Evangile : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils.. » *Jn 17,1* Son heure est arrivée car elle est en train de porter à terme son service depuis sa naissance jusqu'à sa fin. Sur le bureau de sa chambre nous avons trouvé quelques notes : « Il est surtout vivant dans l'attente de sa venue, à la fin, quand Il m'appellera au Paradis. »

Maria Laura est tendue vers ce but. Même à l'occasion de la fête de la Transfiguration, elle a écrit : « Jésus, j'ai un immense désir du Paradis. Merci ! Je viens à Toi ! ».

Maintenant nous avons la certitude qu'elle est au Paradis : elle a écrit à la maman de Giorgia : « Giorgia contemple le visage lumineux de Dieu le Père et du Christ ressuscité, elle peut vraiment se réjouir de la plénitude de la joie et de la lumière, de la fête, dans une réalité sans aucune comparaison avec l'ici et le maintenant. Elle est dans la paix. » *Lettre à Luisa, 25.01.1995*

« Giorgia est vivante, elle nous le dit à chacun : « Faites un bond dans votre imagination pour croire que je suis heureuse et que je suis bien. Le Bon Dieu m'a pris entre ses bras et je ne souffre plus. » *Lettre a Luisa 25.05.1999*

Nous pensons que Maria Laura avait le pressentiment que Dieu l'appelait à Lui. En effet deux jours avant sa mort elle fait cette salutation à une dame à laquelle elle portait la communion comme d'habitude : « Chère madame, je vous souhaite du fond du cœur et avec beaucoup d'affection une journée sereine. La prochaine fois nous nous verrons au ciel. »

Cette simple phrase suscita une violente réaction de la part de la fille qui l'assistait. Elle injuria la pauvre sœur avec des paroles menaçantes et méchantes. Précédemment, elle lui avait défendu de parler du paradis à la maman, de la mort et de l'éternité... Un monsieur qui assistait à la scène, en resta déconcerté et exprima sa peine à la sœur en descendant les escaliers de la maison.

Sœur Maria Laura nullement troublée, le rassura : « Qui sait quelle nuit elle a passé à côté de sa maman si gravement malade... Il faut la comprendre et l'excuser... »

Deux jours après la malade meurt. Quand le monsieur alla présenter ses condoléances à la famille, il dit à la fille : « As-tu entendu ce qui s'est passé cette nuit ? » « Non, qu'est-ce qui s'est passé ? » « Sœur Maria Laura est décédée. »

La fille resta pétrifiée : « Cette nuit ? Comme ma mère ! »

Le charisme est vivant et toujours actuel

Sœur Ketty, Supérieure générale en cette année 2000, dans la circulaire envoyée aux sœurs de la Congrégation pour annoncer le décès de sœur Maria Laura, témoigne ainsi :

« De la vie de cette sœur jaillit une source, un jet de vie évangélique. Cette source nous parle de notre Congrégation, de notre vie offerte à la Trinité, de notre désir de nous identifier à Jésus Christ, de notre choix pour les plus pauvres, les blessés de la vie. Cela nous conduit aux origines de notre congrégation. Sœur Maria Laura a démontré que notre charisme est vivant et toujours actuel... Dans ce style d'amour et de don de soi elle s'est donnée à pleines mains, sans calcul, justement comme ceux qui savent que tout ce qu'ils ont est un don d'amour à partager et à faire fructifier... ». Voici une vraie Fille de la Croix !

« SEIGNEUR PARDONNE-LEUR »

Toute la vie de Maria Laura a été un hymne du don de soi, d'amour, mais la conclusion nous bouleverse : elle a aimé jusqu'à pardonner !
Monseigneur Maggiolini s'exclame ainsi : « C'est elle le miracle que Dieu sait extraire de la violence qui se déchaîne sur elle et la détruit. Tandis qu'elle supplie les adolescentes d'arrêter de la lapider et ensuite de la poignarder... elle demande au Seigneur de leur pardonner. » Pas de vengeance, mais un pardon. Le pardon c'est la plus grande défaite du mal.

Signer un acte de pardon avec son sang

Sœur Maria Laura a signé l'acte du pardon avec son sang. Elle a mis en pratique ce qu'elle avait écrit précédemment : « Miséricorde, patience, parce qu'avant tout ils ont été objet de pitié, de compréhension, de miséricorde de la part de Quelqu'un. »

Elle précisera encore : « Contempler et croire dans le Christ, signifie être capable d'aimer et de pardonner. »

Comment a-t-elle pu le faire, elle qui se plaignait souvent de son incapacité à pardonner ? C'est seulement dans ses notes que nous pourrions trouver cette difficulté, car sœur Maria Laura ne parle jamais d'elle-même : « Toi, Père, Tu es tendresse. Je ne suis pas capable de pardonner, mais même un enfant, s'il pousse un bouton, il peut soulever un quintal tonne. Le bouton c'est de demander l'aide de l'Esprit, de la grâce, en s'appuyant sur le fait d'être un Fils. Si je m'ouvre, si je suis humble, si je prie, Jésus continue à pardonner en moi ! Je suis forte en Lui qui est ma force. J'annoncerai aux jeunes que croire en Jésus Christ signifie être capable d'aimer et de pardonner. »

La source de sa vie : la Parole de Dieu, l'Eucharistie, les Miséreux

Où était son secret ? Où puisait-elle sa vitalité ?

Sans le savoir, elle s'était préparée au fil des jours. Quand on a proposé quelques points pour améliorer sa participation à l'Eucharistie quotidienne, elle écrit : « Etre disponible à tout pour les autres jusqu'à donner la vie comme Jésus (*surtout dans une profonde attitude de pardon pour tous, même pour celui qui me contrarie*). »

Et encore, elle affirme : « La Parole d'aujourd'hui m'a révélé que Dieu en Jésus, conditionne son pardon : - à notre humble demande, - à notre joyeuse reconnaissance, - à notre témoignage habité de compassion, de tolérance, d'attente. »

Pour elle, Dieu, son « Papa tout spécial » qui aime, a un qualificatif très clair : Il est Miséricordieux. Comment ne pouvait-elle donc pas elle-même « Prendre à cœur les miséreux, avoir le cœur ouvert aux miséreux : c'est cela la miséricorde. Dieu est miséricordieux parce qu'il pardonne. Suis-je miséricordieuse ? Est-ce que je sais pardonner ? ».

Elle conclut : « La réciprocité : le pardon reçu, tu dois le transmettre aux autres, autrement tu ne l'a pas reçu. »

Maria Laura avait découvert depuis longtemps ce que le Pape François écrira plus tard : « Jésus Christ a le visage de la miséricorde du Père. Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Il est source de joie, de sérénité et de paix. » *Misericordiae vultus 1-2*.

Maria Laura sent « la responsabilité d'être dans le monde le signe vivant de l'amour du Père » 4
Ceci parce que son dernier cri a été : « Père pardonne-leur ! ».

« RAYON DE LUMIÈRE »

« **Q**ue nous apprennent la vie et la mort, le passage humble et bienfaisant, et l'horrible chute sous les coups de la haine, de notre Sœur ? Tout ceci nous suggère que l'attention aux pauvres n'est pas un métier mais une affection. Il n'y aura pas de loi, ni de contrat, ni de salaire... pour nous obliger à prendre un rendez-vous la nuit quand nous sentons un besoin chez une personne qui cherche le bien. Si au début de l'existence il y a la foi dans le Christ qui nous a aimé jusqu'à la fin, alors se donner pour les derniers, est le don total... » *Monseigneur Maggiolini*

L'espérance du futur ne mourra pas

Tu es grande, Maria Laura, non pour les coups de couteaux, mais parce que dans la nuit tu es sortie avec Jésus. Tu es grande parce que, comme Lui, tu es sortie de la ville, dans le noir, en écoutant la passion d'amour qui habitait ton cœur : amour pour Jésus, amour pour toute personne qui frappait à ta porte. « Tu dois faire quelque chose de beau pour les autres », le prêtre te l'a suggéré. Et tu as répondu : « Me voici. »

Toute ta vie a été vraiment quelque chose de beau pour les autres, dans la simplicité, dans le silence, dans la quotidienneté, jusqu'au suprême geste du don de ta vie.

Sœur Maria Laura a réalisé avec joie sa vocation et elle nous invite : « Toi aussi fais quelque chose de beau ! »

Monseigneur Maggiolini affirmera : « Reconnaissons l'une des merveilles que Dieu a opéré au milieu de nous. »

Et le Procureur de Sondrio, le Docteur Gianfranco Avella reconnaîtra avec joie : « C'est une de ces figures très rares qui nous prouvent que tout n'est pas matière, intérêt personnel, consommation. Tant qu'il y aura de ces figures, l'espérance du futur ne mourra pas. Ce sont les lumières du monde. »

Le Père Ambrogio, témoin de cette lumière, répète : « ... Ce témoignage de foi, de charité, de pardon en ce moment de l'histoire n'est pas à garder pour nous. Il appartient à l'Eglise. Il faut le faire connaître... Un exemple de l'Eglise en sortie. Eglise en sortie vers les périphéries existentielles. »

Merci, sœur Maria Laura, car tu es sortie cette nuit-là.

Tu as réalisé en toi le mystère pascal. En toi resplendit la lumière de la présence de Dieu. Oui, ton témoignage nous interpelle.

Peu de jours avant sa mort, dans une lettre, sœur Maria Laura semble répondre à celui qui, même aujourd'hui, se pose tant de questions sur sa mort :

« Qui sommes-nous pour pouvoir sonder, expliquer les projets de Dieu le Père qui se réalisent aussi à partir de la méchanceté humaine ? Cela a été ainsi pour Jésus. Et tout arrive selon un projet d'amour, un projet de salut.

Nous, nous comprenons si peu et je dis : 'heureusement', autrement nous nous sentirions des 'Puissants', alors que tout contribue à nous maintenir dans l'humilité, dans la dépendance et dans l'amour confiant entre les mains d'un Papa tout particulier. » *Lettre à Luisa, 27.05.2000*

Ceci peut être encore aujourd'hui, pour chacun de nous, son testament. C'est impressionnant de remarquer qu'avec le temps qui passe, son message se présente toujours aussi actuel et en harmonie avec la pensée de l'Eglise.

La vie de sœur Maria Laura, la fleur la plus belle qui a éclot parmi nous

Le 6 février 2016, à Chiavenna, pendant une veillée de prière à l'occasion de la journée pour la Vie, le Père Ambrogio a présenté Sœur Laura de cette manière : « Avoir choisi le témoignage de sœur Laura pour illustrer que « *La Miséricorde fait fleurir la vie* » est très beau mais c'est un choix très engageant car la vie de sœur Laura, toute tissée d'amour du début jusqu'à sa tragique conclusion, c'est la fleur la plus belle qui a écloso parmi nous.

Sœur Laura nous rappelle qu'être miséricordieux veut dire aimer le Seigneur Jésus de tout son cœur et le prochain comme soi-même. Il nous rappelle le concret de l'amour chrétien. Il nous rappelle que nous ne pouvons pas nous contenter de professer la foi dans le Seigneur Jésus et l'amour du prochain d'une manière abstraite et désengagée. Il ne sert à rien d'être rempli de désirs pieux et de bonnes résolutions, mais incohérents dans le concret.

Les Evêques écrivent dans leur message pour la Journée de la Vie : « *La Miséricorde change le regard, élargit le cœur et transforme la vie en don* ». Voilà ! Sœur Laura a été la démonstration concrète de cette vérité. Elle avait le cœur plein de miséricorde vraie et sa vie s'est transformée en don, jusqu'au pardon final. Un amour présent dans des gestes de charité dans sa vie quotidienne. Qui la rencontrait, retrouvait un peu plus de force pour recommencer à espérer, redécouvrait la joie de vivre. Tout cela parce que son regard tourné vers les frères était celui de Jésus ; son cœur était ouvert surtout aux petits, aux pauvres, aux malades, aux jeunes. Sa vie, dans la simplicité et sans rien d'extraordinaire, était vraiment un don pour tous.

Sœur Laura était toujours attentive et prévenante, elle allait vers tous et elle était toujours prête à tout. Sa chambre était tapissée de petites feuilles-mémoire répandues un peu partout : elle ne voulait oublier personne. Elle était animée par le désir apostolique d'annoncer le Seigneur Jésus à tout le monde, de faire connaître l'amour de Dieu le Père à tous ceux qu'elle rencontrait.

Sur cet aspect justement nous pouvons dire que Sœur Laura a été, pour utiliser une expression très chère au Pape François, un exemple d'« Eglise en sortie » : « Je préfère, dit le Pape, une Eglise accidentée, blessée et souillée pour être sortie sur les routes, plutôt qu'une Eglise malade par la fermeture et la facilité à s'accrocher à ses propres sécurités. »

La vie de Sœur Laura était conduite par cette logique : rester avec Jésus pour avoir la force d'aller à la rencontre des frères dans le besoin, allant au-delà de toute tentation de fermeture égoïste...

Sortie avant tout pour pardonner ou pour aimer ?

En cohérence avec sa conduite chrétienne, soutenue par la grâce du Seigneur, à la fin, sœur Laura a su aussi pardonner à celles qui étaient en train de la tuer. Sa vie s'est donc achevée dans un geste de pardon surhumain et sublime. Une assurance du salut disponible à tous ceux qui se laissent embrasser par l'amour miséricordieux de Dieu le Père.

Je conclus en soulignant que sœur Laura n'est pas sortie avant tout pour pardonner mais pour aimer. C'est la grandeur de l'amour qui lui a permis d'arriver jusqu'à ce point. Réussir à pardonner à celui qui était en train de lui faire du mal, c'est le sommet de la miséricorde, parce que pardonner signifie regarder avec le cœur du Christ, la misère des frères et des sœurs qui font le mal.

On n'arrive pas à cela si on ne cherche pas à vivre quotidiennement l'amour que Jésus nous a montré par le don de sa vie pour nous... »

Bibliographie

Esprit et Vie : Constitutions des Filles de la Croix EV

Actes du Procès judiciaire

Textes entre guillemets, textes déposés à la Maison Provinciale de Rome

- notes et lettres de Sœur Maria Laura
- déclarations verbales ou lettres reçues par des témoins
- témoignages écrits par les Sœurs Filles de la Croix

Textes de l'Église :

"Deus caritas est". Lettre encyclique du Pape Benoît XVI. 2005

"Evangelii gaudium", Exhortation Apostolique du Pape François sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. 2013 EG

Homélie du Pape François, Salle du Cénacle à Jérusalem. 26 mai 2014

"Scrutez » Lettre circulaire destinée aux consacrés et consacrées par la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, 2014

Lettre Apostolique du Pape François à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée. 2014

"Misericordiae Vultus", Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde. 2015

Interventions

- Monseigneur Alessandro Maggiolini, Évêque de Como
- Don Ambrogio Balatti, Curé de Chiavenna
- Francesca Consolini, Postulatrice de la Cause de Béatification
- Myriam Castelli, religieuse Fille de Saint Paul, journaliste
- Vittorino Andreoli, psychiatre et écrivain
- Sœur Marthe Pérugorria, Supérieure Générale des Filles de la Croix

INDEX

TERESINA MAINETTI

CHAPITRE PREMIER

Me voici
Fille de la Croix
Émerveillement de l'amour
Entre pour prier, sors pour aimer !
« Ai-je les sentiments de Jésus ? »
Joyeuse parce qu'aimée
La quotidienneté : lieu de la rencontre

CHAPITRE DEUXIÈME

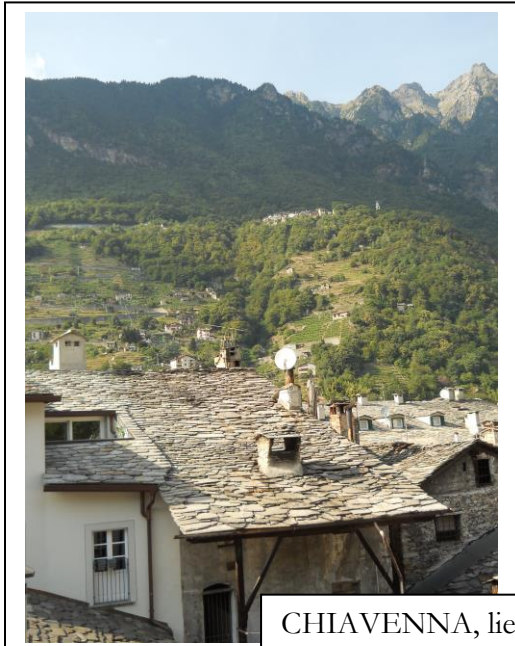
« Tu dois faire quelque chose de beau pour les autres »
« Les autres sont mon Jésus »
La mission : être signe de la tendresse du Père
La mission, pour qui ?
Pour qu'ils aient la vie en abondance
« Jésus, Père des pauvres, aie pitié de nous »
À côté des crucifiés de notre temps
« Ses » jeunes
Miséricorde : sa mission en communauté

CHAPITRE TROISIÈME

Il les aima jusqu'à l'extrême
Elle est sortie...
C'était de nuit
Une lumière foudroyante
Jusqu'à donner sa vie comme Jésus
« Ma vie, c'est moi qui la donne, personne ne me l'enlève » Jn 10,18
« Seigneur, pardonne-leur »
Rayon de lumière



Eglise et Fonds baptismaux de COLICO, village de naissance, de jeunesse, de don de sa vie.



CHIAVENNA, lieu de sa mission avec ses sœurs.





La maison des sœurs, la porte empruntée pour sortir,
son bureau et sa chambre.

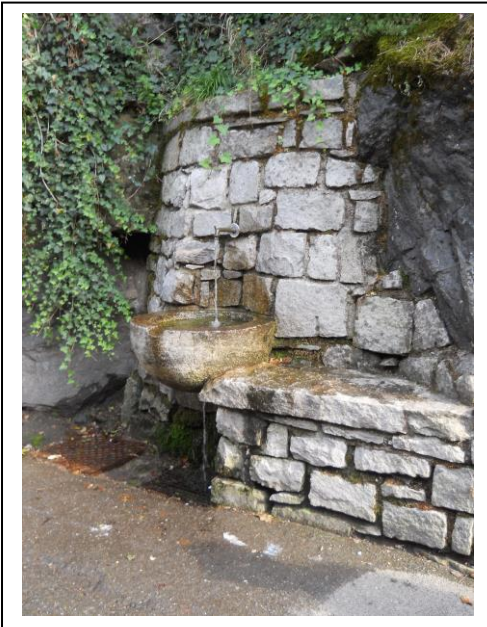
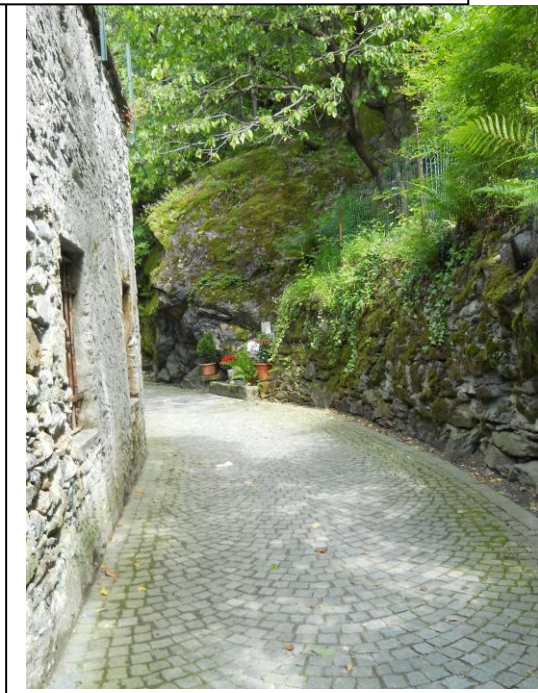
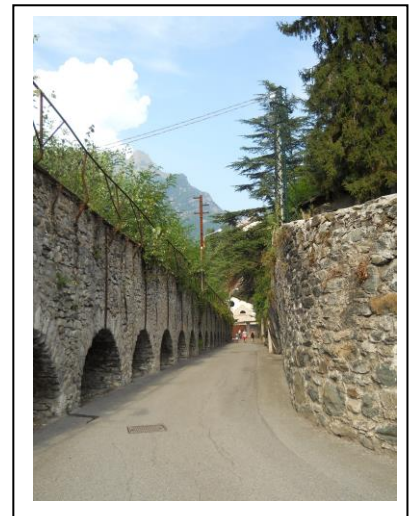


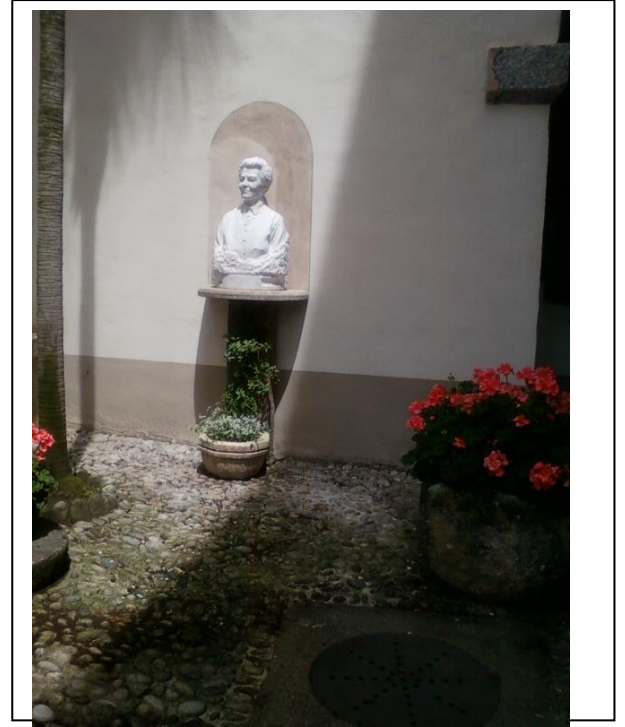
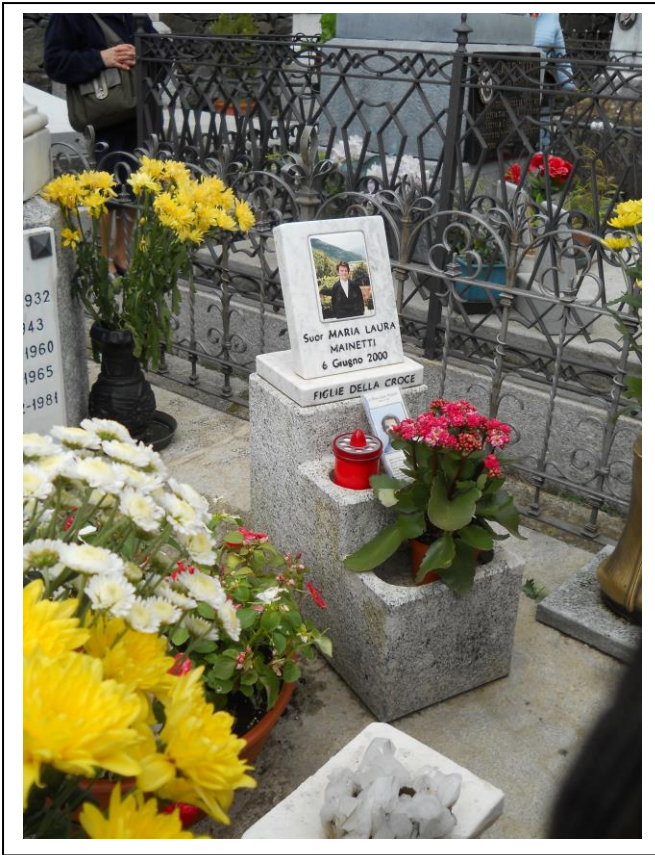
Eglise San Lorenzo et l'école





Le Château de Chiavenna, lieu du rendez-vous,
Le chemin du crime devenu lieu de pèlerinage,
La fontaine où le couteau est lavé.





La tombe de Sr Maria Laura au cimetière de Chiavenna.
La sculpture en marbre.
L'artiste, Nicolas VIRY et son épouse.

« La profondeur intérieure de cette femme est dans son regard ! »
Nicolas Viry



Texte pour la couverture ?

« Tu dois faire de ta vie quelque chose de beau ! »

Apparemment le meurtre de Maria Laura MAINETTI peut paraître un meurtre comme tant d'autres rapportés sur les journaux.

Regardé en surface, il devient un drame à oublier.

Mais si le regard est en profondeur, nous découvrons une richesse inattendue !

Des jeunes déçus de la vie, de la société, à la recherche de l'idéal qui répondra à leurs attentes...

Des parents et des familles déconcertés devant des générations jeunes s'enfonçant dans l'illusoire...

Des figures limpides et généreuses, repères clairs et authentiques sur le parcours cahotant de l'histoire...

Maria Laura MAINETTI, simplement, au quotidien, a vécu sa vie religieuse dans la fidélité cohérente et joyeuse de son être de Fille de la Croix.

Est-ce en face de cet espace intérieur lumineux que le mal a cherché sa proie ?

A la psychologue qui demandait aux jeunes qui étaient la plus forte, elles ou bien sœur Maria Laura, la réponse a été prompte : *« La sœur ! »*

« Je l'ai répété plusieurs fois à mes amis chrétiens, affirme Vittorino Andreoli, psychiatre, vous dites qu'il n'y a pas d'exemples et vous ne parlez pas de Maria Laura Mainetti ?

Comment est-ce possible... Je ferais de cette sœur, de cette femme, un exemple d'humanité pour les jeunes.

Mettez-la sur les autels, jetez-là au milieu du monde, au milieu des jeunes, faites son récit, faites voir ce qu'est une aide...

Je pense que cette sœur est un excellent témoin ! ».

Les Filles de la Croix
16 – 18 Route de Paisay le Sec
86260 LA PUYE France
Site : Fillesdelacroix.net